La vie mystique du prophète Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Table des Matières

Introduction
La vie mystique du prophète Mohammed *Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan* ....- 7 -

Préface .... - 8 -

Introduction .... - 9 -

Mohammed apportant l'Alchimie de la Gloire de la Vie La vie mystique du prophète Mohammed .... - 11 -

La vie de Mohammed
La vie mystique du prophète Mohammed *Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan* .... - 13 -

Naissance La vie mystique du prophète Mohammed..........................- 14 -

Petite enfance et enfance La vie mystique du prophète Mohammed ..- 16 -

Jeunesse et Age Adulte La vie mystique du prophète Mohammed .....- 19 -

L'éducation préparatoire de Mohammed ....- 21 -

La prédisposition de l'âme de Mohammed....................................... - 23 -

La révélation La vie mystique du prophète Mohammed ....- 27 -

Premier disciples La vie mystique du prophète Mohammed .... - 32 -

Les efforts pour détourner le peuple de l'idolâtrie ....- 37 -

Violences et persécutions La vie mystique du prophète Mohammed .- 41 -

Faits et traditions concernant Mohammed et sa religion, qui sont souvent mal compris ....- 47 -

La vie mystique du prophète Mohammed ....- 47 -

LA GUERRE SAINTE Principe et exemples Point de vue historique. - 48 -
L'ANGE GABRIEL TOMBANT SUR MOHAMMED .... - 54 -
SHAQQ-e-SADR L'ouverture de la poitrine .... - 56 -
MERAJ L'ascension.. - 59 -

Ces textes ne sont pas une propagande pour l'Islam, dont Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan ne s'est jamais considéré comme un missionnaire.

Ils eurent surtout pour but de mieux faire connaître aux occidentaux l'esprit de l'Islam et de son Prophète, ainsi que quelques points mal compris des traditions de cette religion.

Ces textes s'inscrivent dans une des préoccupations majeures du Message Soufi de Liberté Spirituelle : amener une meilleure compréhension entre les fidèles des diverses religions.

Introduction

La vie mystique du prophète Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Préface
La vie mystique du prophète Mohammed
Introduction

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Je considère qu'il est présomptueux de ma part de tenter d'écrire ces quelques pages sur le côté mystique de la vie de Mohammed, dont l'éloge ne peut être prononcé ni le mystère dévoilé par la langue humaine. Et s'il y a quelque chose qui me donne le courage pour prendre la plume et écrire ces quelques pages, c'est seulement ma confiance dans la perfection divine.

Mohammed n'a pas été présenté au monde occidental comme il aurait dû l'être. D'une part on a mal compris sa vie, d'autre part, il y a une recherche parmi les âmes en quête de vérité pour connaître sa vie et son enseignement. Les livres existant aujourd'hui en anglais n'ayant pas été en général écrits par des auteurs possédant une compréhension intime de l'Islam, pleine justice n'a pas souvent été rendue à la vie du Maître. Il existe cependant des ouvrages écrits par certains de nos auteurs très qualifiés comme Sir Syed Ahmad, l'auteur du livre "Essays on Muhammad and his teachings" et Maulvi Amir 'Ali, qui a écrit un ouvrage magnifique intitulé "The Spirit of Islam" ouvrages qui ne manquent en aucune façon de donner une vraie conception de l'Islam et de son Message. Je n'ai donc pas vu le besoin d'évoquer la partie historique de la vie du Prophète ni la partie logique de son enseignement..

J'ai donc essayé dans ces quelques pages d'expliquer le côté mystique de la vie du Maître et sa mission sur terre, comme cela m'avait été demandé par mes amis du monde occidental attirés par l'ésotérisme, en pensant que cette explication servirait de flambeau pour guider les voyageurs sur le chemin de la vérité.

-oOo-

Introduction
La vie mystique du prophète Mohammed
Introduction

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

L'Arabie, la contrée qui donna naissance à Mohammed, si bien connue du monde aujourd'hui, était autrefois comme une île séparée de la terre. Le monde n'avait de communication d'aucune sorte avec elle; elle n'avait ni la possibilité d'importer ni celle d'exporter. Les richesses n'avaient pas montré leur ombre, pas plus que la civilisation, la guerre s'étendant sur son sol. Elle n'avait pas un climat assez agréable pour que l'on puisse en attendre de beaux produits. Il n'y avait pas d'endroits dont l'intérêt aurait pu attirer le monde, et pas non plus de forêts ni d'eau que l'on pût y trouver. La vie dépendait uniquement de la pluie. Les montagnes, la terre rocheuse, l'air malsain, les tempêtes de sable, le désert, les dattes et les épineux étaient tout ce que possédait l'Arabie. Il n'y avait ni blé dans les champs, ni champs dans les lieux sauvages. Telle était le terre d'Arabie dans sa totalité.

La civilisation des Égyptiens, la science et l'art des Grecs étaient inconnus des Arabes. La nature était le seul aliment pour leur intellect; elle était nue parmi les terres du monde. Les habitants vivaient dans les montagnes, les déserts, dans de simples abris ayant le ciel comme toiture. Leur religion dans le vrai sens du mot était nulle. Quelques-uns adoraient le feu, les autres priaient les planètes, beaucoup croyaient à plusieurs dieux et l'on trouvait partout l'idolâtrie. Certains recherchaient seulement la magie, certains passaient leur vie entière à chercher des phénomènes. S'il y avait un seul endroit pour adorer Dieu, c'était le temple d'Abraham. Mais cette demeure qui semble avoir été prédestinée par le Créateur pour la descente du courant de Dieu était aussi transformée par les idolâtres en un sanctuaire où ne subsistait aucune trace de l'Infini. Chaque famille avait un dieu à part: certains Habal, certains Sufa; d'autres avaient Aza comme dieu, un autre encore avait Naela comme sujet d'adoration, de sorte que chaque foyer avait son idole particulière. Le soleil de la connaissance était couvert par les nuages de l'obscurité. Il faisait noir sur les sommets de Harah.

Toutes leurs manières et coutumes étaient barbares; chacun d'eux était occupé à dérober et à voler, leur vie se passait en querelles et conflits.

Chacun avait sa propre loi, ils étaient libres de tuer et de détruire des vies - aussi libres que les animaux sauvages de la jungle. S'ils voulaient faire grève, personne ne pouvait les forcer à travailler. S'ils voulaient se battre, personne ne pouvait faire la paix entre eux. Si deux personnes étaient en désaccord, leur rupture envenimait les relations de centaines de familles. Si un individu levait la tête au-dessus du niveau ordinaire, tout le village se dressait pour s'y opposer. La guerre de Bakra et Taghlab dura un demi-siècle durant lequel, sans aucune raison sérieuse, toute l'Arabie fut impliquée. Il y avait querelle pour la division du butin après un vol, pour avoir laissé un cheval marcher en avant d'un autre. Parmi certaines gens, il y avait des réclamations au sujet des allées et venues ici ou là, au sujet de la permission à donner à quelqu'un de prendre de l'eau, de sorte que chaque jour il y avait un conflit entre eux et que pour chaque petit prétexte l'on tirait l'épée. Quand une fille était née, quelle que fût la maison, la mère était accablée de honte; aussitôt qu'elle voyait le regard furieux de son mari, elle se sauvait de peur et enterrait vive la petite fille, la considérant comme un serpent. Les jeux de hasard étaient l'occupation du jour, la boisson leur seule réjouissance; il y avait le sexe et l'abêtissement. En bref, à tous égards, leur condition était mauvaise. De cette façon ils avaient vécu pendant des siècles; de cette façon même leurs vertus étaient submergées par le péché.

Soudain la fierté d'Allah fut touchée par cette dégradation. La nuée de Sa compassion s'approcha des montagnes de La Mecque dont la terre fut tant inondée de cette pluie bienheureuse qu'elle produisit l'idéal de l'univers qui avait été prophétisé par les êtres saints pendant les âges du passé.

-oOo-

Mohammed apportant l'Alchimie de la Gloire de la Vie
La vie mystique du prophète Mohammed
Introduction

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Il apparut dans les bras d'Amina, la bénie, lui pour qui Abraham avait prié, et lui que le Christ avait prévu. Le temps montra les signes que le héraut du décret final d'Allah s'était levé, bien que la lumière ne se manifestât pas encore, tant que la lune du Message Divin était encore sous les nuages.

La manifestation même du *Meraj* de Dieu, l'accomplissement des désirs des sans appui, celui qui allait partager les difficultés des autres, aider les infortunés, l'ami des pauvres, le protecteur des orphelins, le libérateur des esclaves, celui qui pardonnerait les fautes d'autrui, celui qui ôterait les doutes, qui contrôlerait les méchants, qui réconcilierait les familles dans l'amour et l'affection, descendit du Mont Hira et vint vers son peuple apportant avec lui l'alchimie de la gloire de la vie, l'alchimie qui dégage l'or du fer et distingue le réel de l'irréel. L'Arabie, submergée par l'ignorance pendant des siècles, fut aussitôt changée en un être nouveau. Le danger de destruction disparut alors, le vent souffla vers une autre direction. La veine inexplorée, inévaluée et méconnue, dont les propriétés n'étaient pas plus estimées que si s'avait été poussière mêlée à la poussière, cette alchimie était restée cachée afin qu'elle pût produire son or sous un seul regard.

Mohammed, la fierté de l'Arabie, le détenteur de l'éloquence et de la sagesse divines, tint assemblée sur le Mont Safa et s'adressa ainsi à tous les habitants de la Mecque: "Frères bien-aimés, me regardez-vous comme un homme droit ou me regardez-vous autrement?" Ils répondirent: "Nous n'avons jamais entendu une parole fausse ou constaté une fausse action de ta part". - "Si vous me considérez comme tel, croirez-vous ce que je vais vous dire? Un ennemi dangereux se prépare, tapi derrière cette montagne, afin de vous voler aussitôt qu'il en verra l'occasion". "Nous croyons" - dirent-ils - "tout ce que tu dis. Depuis ton enfance tu as été vrai et sincère". - "Si vous croyez que je suis tel, alors entendez. Il n'y a rien de faux dans ce que je dis. Toute cette caravane dans laquelle nous sommes - le monde, les richesses, les amis, les parents, les enfants - cette caravane entière quittera un jour ce

monde. Considérez cela avant que le temps n'en arrive". Cette parole tonnante de la vérité qu'il prononça tel un tremblement de terre se propagea à travers le pays d'Arabie. En chaque esprit elle produisit une faim nouvelle pour la vérité. Ah, quelle voix, qui éveilla le peuple entier de son sommeil!

-oOo-

La vie de Mohammed

La vie mystique du prophète Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Naissance
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Mohammed naquit en l'an 570 (après J.C.) dans une famille influente, les qorayshites, la plus en vue et la plus riche d'Arabie. Ceux-ci descendaient d'Ismaël, fils d'Abraham, et avaient la garde de la Ka'ba, le lieu où tous les prophètes depuis Abraham se rendaient en pèlerinage. L'année de la naissance de Mohammed fut celle que les Arabes connurent sous le nom d' "Année de l'Éléphant". Un envahisseur était entré à La Mecque sur un éléphant, mais une catastrophe naturelle le força à battre en retraite alors qu'il n'y avait eu ni fortifications, ni défense organisée. Et parce qu'ils avaient obtenu cette victoire sans grand effort, la naissance de Mohammed fut considérée par les habitants de La Mecque comme un heureux présage.

Tout événement de quelque importance, que ce soit une guerre, un mariage, une naissance, étant annoncé par des signes - car Allah annonce tous les événements par des signes -, ainsi la mère de Mohammed vit chaque nuit jusqu'à la naissance de l'enfant les Messagers de Dieu qui lui apparaissaient l'un après l'autre. Ils la félicitaient pour l'enfant qui allait naître, lui disant: "Sois bénie, Amina, de porter cet enfant, l'idéal d'Allah, qui sera le consolateur des affligés et le libérateur de l'humanité". Elle voyait une grande lumière qui venait d'elle-même et qui étendait ses rayons sur le monde. Elle raconta cette vision à son mari Abdallah qui, inclinant la tête, se soumit avec joie à la volonté d'Allah. La vie malheureusement ne lui permit pas de voir cet enfant béni, car il mourut avant sa naissance. Les événements extraordinaires qui se produisirent pendant la grossesse d'Amina et les prodiges qui, dit-on, sont arrivés vers la naissance de Mohammed peuvent faire sursauter l'esprit sceptique qui ne peut pas voir au-delà des raisons à sa portée. Ainsi même des auteurs musulmans de l'école contemporaine ont essayé dans leurs écrits, en présentant Mohammed et ses enseignements au monde occidental, de contester ces traditions qui étaient au-delà de leurs perceptions intellectuelles. Je ne les en blâmerai pas, car il est préférable de ne pas croire que d'obscurcir sa propre intelligence par respect pour une croyance religieuse. Mais pour le mystique tout ce que le monde appelle superstition est super-science. Ce qui est énigme pour le monde est pour lui un miroir. De tout temps le monde a cru et continuera de croire, aussi civilisé qu'il devienne, que tout événement essentiel est annoncé de

diverses manières. Toutes les religions du monde ont eu des prophéties à leur fondation. Toute personne intelligente et droite peut voir dans un rêve de façon claire ou confuse les petits événements de sa vie se manifester devant elle. Tout ce qui arrive de petit annonce la survenue de quelque événement important.

L'influence de toute âme qui naît possède une certaine portée. Souvent l'on dit d'un enfant qu'il a en naissant porté bonheur à sa famille. Un prince qui naît dans un palais apporte parfois sa bonne ou sa mauvaise influence à tout le royaume. Il est raisonnable en tout point que l'Instructeur du monde montre les signes qu'il apporte le Message divin par diverses manifestations merveilleuses qui se produisent à travers le monde. Il n'y a pas lieu de douter un instant de cela.

Si Amina, la mère du Prophète, a été félicitée dans ses rêves par tous les prophètes, si divers signes dans le monde ont annoncé la venue de l'Instructeur du monde, si les marques de son génie prophétique ont été reconnues en lui avant qu'il ne reçoive le Message, qu'y a-t-il là de surprenant pour un esprit éveillé? Le hibou ne peut pas voir le jour; cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de lumière. Ce sont les yeux du hibou qui le privent de vision.

-oOo-

Petite enfance et enfance
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

La mère de Mohammed trouva sa consolation dans le petit enfant. La vue de son visage innocent lui faisait oublier la peine d'avoir perdu son mari bien-aimé. Selon la coutume de l'Arabie, l'enfant fut confié à une nourrice, Halima, qui le prit chez elle à la campagne. Il gagna tellement son affection qu'elle lui donna toute son attention car elle avait perçu ses grands mérites. Il se contentait de ce qu'il recevait comme nourriture, aussi peu abondante qu'elle fût, et il était gentil et souriant avec toute personne qui l'approchait. Telles étaient ses dispositions étant petit enfant.

Quand il devint un peu plus grand, il avait l'habitude de jouer avec les enfants des voisins. Il était toujours disposé à donner ses jouets et n'arrachait jamais des mains d'un autre le jouet qu'il avait apporté. Halima avait fort à faire pour garder les objets à la maison. Quand les petits enfants se disputaient, comme ils le font toujours, il les séparait et parfois il prenait le parti du plus faible. Mais par moments il semblait très loin d'eux et de tout le monde. Il s'asseyait à l'écart, absorbé dans ses pensées, et parfois il se jetait à terre dans une complète immobilité. Puis progressivement il se relevait et il était si frais et si rayonnant que sa face, semblable à la lune, apparaissait resplendissante. Halima parla à son mari de cette manifestation inhabituelle, et tous deux pensèrent que l'enfant était obsédé par quelque esprit. Elle le rendit alors à sa mère en lui disant: "Madame, votre gentil petit enfant est, j'en ai peur, obsédé par un esprit". Amina répondit: "N'ayez crainte. Dieu l'en préserve. Il est élevé au-dessus des obsessions du monde".

Dans la maison de sa mère, il montra des traits rares montrant son développement futur. Il acceptait toujours les enfants pauvres. Il avertissait et menaçait ses jeunes compagnons concernant les mauvaises actions et les poussait à obéir à leurs parents. Il sympathisait avec les chagrins de chaque enfant de son âge et il était toujours le meneur de ses camarades de jeu. Il devenait comme un aimant, attirant à la fois jeunes et vieux, et grandissait chaque jour en intérêt.

A l'âge de six ans, sa mère l'emmena à la Mecque, et après une courte visite, sur le chemin de retour, Amina mourut. La douleur fut profonde pour le tendre cœur de l'enfant. Il se trouvait ainsi privé non seulement des soins d'un père, mais aussi de ceux d'une mère qui sont si importants pour un enfant. Mohammed fut laissé aux soins de son grand-père qui, bien qu'âgé et souffrant, veilla sur lui de son lit de malade avec une très grande attention, car son âge et son expérience lui firent comprendre que c'était un enfant remarquable. Bientôt ce grand-père mourut aussi, et il resta tout à fait orphelin dans ce vaste monde. C'est comme si Dieu enviait toute personne prenant soin de Ses élus en dehors de Lui seul.

Mohammed fut alors placé sous la garde de son oncle, Abou Talib, qui le prit en charge et l'éleva, prenant soin de lui autant que de ses propres enfants. A cette époque il n'y avait ni école ni universités; on envoya les jeunes garçons dans la nature avec le bétail, les moutons et les chèvres. Un jour où Mohammed était parti garder les moutons et les chèvres de son oncle, un autre garçon lui dit: "Surveille à ma place mes chèvres et les moutons pendant que j'irai à la ville pour m'amuser. Puis je surveillerai tes moutons et tes chèvres, et à ton tour tu pourras aller t'amuser en ville". Mohammed répliqua: "Je surveillerai tes moutons et tes chèvres, mais je n'abandonnerai pas les miens, parce que c'est à moi personnellement qu'ils ont été confiés". Ce petit fait montre comment, dans la vie de tous les jours, la fermeté de Mohammed était déjà en préparation au-dedans de lui-même. Elle se manifesta d'abord à un degré mineur et se développa dans la suite à un degré tel qu'Allah lui confia la responsabilité de l'humanité, charge qu'il ne négligea pas au milieu des tentations de ce monde déconcertant.

Son oncle avait l'habitude d'aller une fois par an à Sham pour vendre sa marchandise. Avant le départ il recommandait à sa famille ses propres enfants et Mohammed, leur donnant des instructions pour veiller très attentivement sur eux et particulièrement sur Mohammed, parce qu'il avait une grande affection pour lui et aussi parce qu'il pensait que Mohammed étant orphelin, c'était le commandement de Dieu de prendre particulièrement soin de lui. Mais quand vint le moment des adieux, Mohammed se cramponna au cou de son oncle, disant: "Je partirai avec toi. Je ne peux pas rester ici en ton absence". Le voyage était difficile, et prendre un jeune garçon comme Mohammed, c'était prévoir de grandes difficultés. Mais son oncle ne pouvait pas lui refuser et il le prit avec lui.

Pendant leur voyage, Mohammed montra beaucoup d'attention pour son oncle, lui apportant son aide de toutes les façons, et sa compagnie lui porta chance. En rentrant chez eux, un Arabe qui était voyant les rencontra. Il avertit Abou Talib de prendre grand soin de l'enfant car il avait vu qu'un grand avenir l'attendait. Il dit: "Cet enfant sera celui qui élèvera non seulement sa communauté mais toute l'humanité".

-oOo-

Jeunesse et Age Adulte
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Voyager avec son oncle lui donna une certaine expérience de la vie commerciale. Parfois aussi, à l'occasion d'une sortie, Abou Talib emmenait Mohammed à un endroit appelé Okhod où il y avait toutes sortes de plaisirs. Le spectacle de la dégradation des gens impressionna fortement l'esprit en éveil de ce maître prédestiné de l'humanité. Mohammed se révéla un jeune citoyen brave et patriote. Il participa fréquemment à l'administration de la cité et à la défense de la Ka'ba quand ce fut nécessaire. Il agissait avec une telle honnêteté et une telle sagesse qu'il fut considéré comme le jeune homme le plus brillant et le plus important de la Mecque. Il devint ensuite le fondé de pouvoir d'une dame de la famille des Qorayshites, Khadidjah, qui était veuve et la personne la plus riche d'Arabie. Il fit un voyage en Syrie en son nom et après plusieurs expériences remarquables il alla jusqu'à Basserah où il connut un grand succès dans les affaires. Il revint ensuite à la Mecque. Khadidja était assise à la fenêtre de son palais et elle vit un homme montant un chameau qui s'approchait sous le soleil brûlant d'Arabie. A chacun de ses côtés elle vit un ange qui écartait les rayons du soleil. Comme la coutume du *purdah* existait, Mohammed ne pouvait aller la voir, mais cela était possible pour le serviteur qui l'accompagnait. Khadidjah lui dit aussitôt, avant même de l'interroger sur la réussite des affaires: "As-tu vu aussi les deux anges qui protégeaient Mohammed de l'ardeur du soleil?" Le serviteur répondit: "Madame, vous l'avez vu une fois, je l'ai vu mille fois. Et la nuit j'ai vu des anges portant des torches pour que son chameau puisse voir où mettre ses pieds dans les lieux sauvages. Et souvent j'ai rencontré des hommes qui prédisent l'avenir, de ceux qui comprennent les choses cachées, et ils m'ont demandé: ‘Cet homme est-il ton maître?’ Quand je leur répondais: c'est mon maître, ils me félicitaient en disant: ‘C'est un bonheur pour toi d'avoir un maître qui est destiné à être le Maître de l'humanité.’ Et plusieurs fois j'ai vu des créatures célestes qui se tenaient au-dessus de lui comme des serviteurs».

Quand Mohammed envoya son rapport, Khadidjah découvrit que sous son administration elle avait gagné plus qu'à aucune des expéditions précédentes, et elle comprit que les autres, ceux qui avaient eu ses affaires en main, la ruinaient. Elle admira son talent équilibré par

l'honnêteté, ce que l'on rencontre bien rarement, car en règle générale on voit l'honnêteté chez l'innocent et la malhonnêteté chez l'intelligent. Cela, et le rayonnement qui l'entourait, firent une grande impression sur elle, et elle lui dit: "Je vois quel grand être tu es. Je serai ton esclave". Mohammed répondit: "Non pas. Je ferai de toi ma reine". Ainsi se marièrent-ils et ce fut un grand mariage, car Khadidjah était de la famille des Qorayshites et fort riche, et bien que les parents de Mohammed fussent pauvres, ils étaient eux aussi de la famille des Qorayshites.

Après son mariage Mohammed commença à prendre une plus large part aux affaires sociales et ainsi quinze années de sa vie d'homme marié s'écoulèrent avec divers faits notables. Là où une querelle opposait deux hommes, là où deux autres cherchaient à se nuire mutuellement, il rétablissait la paix. Ses manières douces, ses paroles affables, sa conduite irréprochable, la grande pureté de sa vie, sa délicate franchise, son empressement à aider, à servir les pauvres, les faibles, la noblesse de sa nature, son indéfectible fidélité, son sens strict du devoir, lui gagnèrent parmi sa communauté le titre très distingué de *El-Amine,* celui qui est digne de confiance, le pacificateur. Ainsi les paroles du Christ annonçant le Consolateur furent-elles réalisées dans sa personne.

La vie d'homme marié de Mohammed apporta à son esprit un état de calme et de paix. Quelqu'un d'autre était venu pour compléter sa vie et partager ses responsabilités. Khadidjah saisissait de plus en plus quelle était la vocation de son mari. Elle commença à le porter, comme le dit l'expression, "sur les paumes de ses mains". Elle comprit que sa nature était trop fine pour le commerce ou les affaires ou pour être guerrier, elle comprit qu'il devait être tenu loin de toutes ces occupations. Sa prédisposition pour la poursuite de la vérité commença à s'éveiller. Puis vint l'appel de Dieu, le poussant à aller dans la solitude; et, sacrifiant toutes les occupations terrestres qui retiennent l'homme loin d'Allah, il commença à se rendre au Mont Hira pour rechercher le but de sa vie, pour connaître ce qu'était le Message de Dieu.

-oOo-

L'éducation préparatoire de Mohammed
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

La vie de Mohammed témoigne que dès le début il était destiné à être le Messager final. L'histoire du monde aide le mystique à voir avec clarté la possibilité, la nécessité de la venue d'un maître de l'humanité à une époque où la majeure partie du monde avait atteint l'état de *kamal*, un état de complète décadence. La vie même de Mohammed fut un apprentissage particulier qu'il reçut avant d'être investi de la charge du Message divin.

Tout d'abord il ne vit pas son père, afin qu'en l'absence d'un père mortel il soit amené à chercher un père céleste. Dieu souhaitait qu'il découvre que Lui seul pouvait lui apporter soutien et prendre soin de lui. Tout enfant se tourne vers sa mère et son père pour le nourrir et l'aider, mais il devait apprendre ce que c'est que d'être orphelin. La dernière maladie et la mort de son grand-père Abd'ul Muttalib apporta un grand changement dans son expérience. Il connut l'amour d'une mère et apprécia les soins de son oncle tuteur.

Il ne reçut aucune éducation en ce qui concerne la lecture et l'écriture, très rare à cette époque, spécialement dans le désert au sein duquel il était né. Cependant Mohammed acquit l'éloquence qui constituait l'éducation dans ces temps grâce à ses liens avec certaines familles. Il la maîtrisa facilement parce que d'un point de vue mystique l'éloquence est le meilleur des dons divins, que les Hindous appellent *Wak devi*: la déesse-sur-la-langue. Au modeste foyer de Halima, sa nourrice, il reçut l'empreinte de la vie domestique du peuple. Les scènes d'orgies à Okhod furent une étude concernant la dégradation de son peuple. Se trouver dans le désert avec les troupeaux lui apprit ce qu'était la vie des bergers, des travailleurs. Sa présence dans les combats pour défendre la Ka'ba lui montra ce que c'est d'être soldat, à quoi ressemble une bataille, à quel point se défendre est nécessaire dans la vie. Son assistance à ses compatriotes dans leurs affaires sociales et nationales lui apprit une leçon concernant les besoins de la nation et la réforme de la société. Ses voyages en Syrie lui montrèrent l'envers du tableau: l'état de dégradation des gens dans ces parties du monde, la manière dont la droiture est sacrifiée à l'appât du gain dans les affaires, à quel point le cœur de

l'homme devient froid en prélevant intérêt sur intérêt sur l'argent prêté, gagnant ainsi sans aucun travail. Il constata la situation des Juifs, il vit l'état des Chrétiens. Il vit l'hypocrisie des autorités religieuses, l'ignorance des simples croyants, complètement enveloppée dans des superstitions et des fables inventées. Tout cela fut l'éducation préliminaire de Mohammed qui lui fut donnée spécialement en vue du but pour lequel il était né sur terre. S'il avait été un ascète, s'il était né dans un foyer heureux ou dans un palais, s'il n'avait jamais vu de champ de bataille, s'il n'avait pas connu le monde des affaires, s'il n'avait pas vécu parmi les bergers, s'il n'avait pas été marié et n'avait pas connu les soucis de la famille, s'il n'avait pas constaté la décadence du peuple, l'hypocrisie au nom de la religion, comment aurait-il été capable de délivrer le Message final de Dieu, un Message destiné aux gens de tous genres de vie, un Message destiné à être non pas une religion mais ISLAM, fraternité des nations et des races, fraternité morale et spirituelle pour l'humanité entière. Il vint comme le Maître mondial ici-bas et dans l'au-delà, comme l'Inspiré, non pas pour une race ou une communauté, mais pour l'entière humanité. Mohammed dut apprendre toutes les leçons de la vie, parce que le message à donner à son époque était d'apprendre à être homme, apprendre comment vivre en tant qu'être humain. Le message qui était d'apprendre à être spirituel avait déjà été donné.

-oOo-

La prédisposition de l'âme de Mohammed
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Ainsi l'âme prédisposée de Mohammed s'éveilla peu à peu à la recherche de la vérité, lui donnant faim de cette nourriture que son âme réclamait. Il vint à son esprit des questions concernant la vie, concernant la mort, concernant la joie, concernant la douleur. Où pourrait-il en trouver la solution? Un besoin passionné s'éleva en lui d'adresser ses louanges à quelqu'un qui mériterait réellement l'adoration. Où pourrait-il le trouver parmi les idoles de tant de dieux et de déesses à la face hideuse plantées dans l'entourage, idoles non seulement inférieures à l'homme, qui au moins peut répondre à un appel, mais même plus impuissantes que les animaux et les oiseaux, et même incapables de voir malgré leurs yeux toujours si largement ouverts durant le jour et la nuit.

Il ne vit aucun être parmi toutes les créatures de la terre qui ne fût pas sujet à la naissance et à la mort. Il ne vit personne qui ne fût indemne d'erreur, ni au-dessus des fautes. Il ne vit personne d'assez puissant pour ne pas avoir d'égal. Il ne vit personne de miraculeux qui fût au-delà de l'impuissance humaine. Il regarda en haut et vit les étoiles, la lune, le soleil; la lune radieuse dans sa beauté, le soleil seul, sans égal dans sa splendeur, intouchable là-haut, mais tantôt présent et tantôt absent. Comment pourrait-il se reposer sur une présence qui vient et puis disparaît à la vue? Il ne trouva personne autour de lui qui pût dire pourquoi les gens étaient tant égarés, personne pour soulager son cœur aimant de la douleur et des souffrances de toute l'humanité qu'il portait dans son cœur. Il se posait des questions: pourquoi est-ce que les hommes ne vivraient pas dans cette harmonie que notre cœur le plus intime recherche? Qu'est-ce qui en vaut réellement la peine dans la vie, le pouvoir, la situation, la fortune et la gloire, ou bien y a-t-il quelque chose d'autre? Où se trouve notre origine? Où est la destination de notre vie? Pourquoi la souffrance existe-t-elle dans chaque aspect de la vie? Pourquoi tous ces troubles en tous lieux? Il vit chaque individu centré sur son propre intérêt. Il pensa: qui prendra à cœur l'intérêt des autres? Il se trouva comme perdu parmi les nuages de confusion, sans que nulle part il semblât y avoir une source de sagesse pour apaiser sa soif, sans que nulle part il apparût une torche de lumière pour lui montrer son chemin dans cette obscurité. La seule chose à laquelle il put penser fut de se retirer loin de tous ceux qui se trouvaient autour de lui, amis ou ennemis, sages ou insensés, d'aller dans la solitude et de dénouer lui-même ces nœuds.

Ce maître promis de l'humanité, inconscient de sa tâche à venir, se prosternant la face dans la poussière, se rendit au Dieu vivant, attirant ainsi Sa miséricorde et Sa compassion sur la terre. Il s'immergeait si profondément en lui-même pendant des heures qu'aucune idée de temps, aucun manque de nourriture, aucune inclination au sommeil, rien n'était capable de distraire son esprit de cet état d'absorption. C'était là la bonne manière, c'était là le seul chemin. Si quelqu'un a atteint la réalisation de la vérité, c'est en la cherchant au-dedans de son propre être. Il aimait chaque jour davantage la solitude et s'asseyait sur les rochers du Mont Hira, cherchant tout alentour une aide, là où nul homme et même pas d'oiseau ou d’animal sauvage n'étaient en vue. Le désert nu avec ses rochers muets, dénués même d'arbres et de plantes, parla sans entraves quand le moment béni arriva. Il ferma les yeux et dirigea son attention pour écouter si quelque réponse venait du dedans, sinon du dehors. Alors vint la réponse à son appel fervent. Quelque chose du dedans dit: "Crie le nom de ton Dieu". Il dit: "Quel Dieu? Mon peuple en a des milliers". La seconde fois, comme une voix plus claire dit: "Crie le nom de ton Dieu", il répondit: "Non, je ne le ferai pas, car je n'ai pas de Dieu défini pour moi". Alors vint une troisième injonction: "Répète le nom de ton Seigneur, le Dieu vivant, le seul Dieu que tu aies appelé". Il commença alors à crier à haute voix: "Allah! Allah!" Et comme il le répétait, les nuages de la confusion qui l'entouraient commencèrent à se dissiper à sa vue. A chacun de ses appels "Allah!", les oreilles de son âme entendirent, répété un million de fois à travers toutes choses, à travers la lumière du soleil, à travers la clarté de la lune, à travers le scintillement des étoiles, à travers le murmure de la brise, à travers la plainte de la nuit sombre: "Je suis ici", "Je suis près", "Je suis ton Seigneur", "Je suis ton Dieu".

L'amour de Mohammed, l'amant divin idéal, jaillit de son cœur en écoutant la réponse du Bien-Aimé, les mots dispensateurs de vie de Celui qui était désiré. Versant des larmes de joie, il sentit son corps empli de légèreté, qui se sentait comme voler, qui se sentait comme prêt à sauter du haut des montagnes. Et qu’était-ce donc? C'était le commencement du duo d'amour entre l'amant terrestre et le divin Bien-Aimé. C'était la première rencontre du regard de l'amant et de la beauté de la Bien-Aimée. Pour la joie de ce stade où l'on commence à faire la cour, si les anges pouvaient en être témoins du haut des cieux, ils tomberaient des cieux pour devenir un homme de la terre.

Quand l'amour se manifeste à la fois dans l'amant et la bien-aimée, alors il est naturel que la bien-aimée demande à l'amant non seulement l'amour, l'admiration ou l'attention mais le sacrifice, le service. La pensée de Dieu cherchant un esprit responsable, le verbe de Dieu cherchant une langue de feu rayonnant constamment, l'esprit de Dieu cherchant une

âme pure, la miséricorde de Dieu cherchant un cœur aimant se réjouirent de la dévotion de Mohammed, comme une jeune fille aimée se réjouirait d'un admirateur, surtout de celui qui pourrait voir et admirer sa beauté tandis que la foule cherche autre chose avec les yeux fermés. Le cœur aimant de Mohammed dans le Ghare-e-Hira (Une grotte du Mont Hira)écoutait de plus en plus attentivement les paroles de son Bien-Aimé céleste. Et qu'était-ce donc? C'était l'appel, la demande du sacrifice, du service. L'intellect de Mohammed disait: "Mais comment peut-on faire? La raison n'y peut rien comprendre. Ce Dieu mien, omniprésent et omnipotent, sans forme et sans couleur, que j'ai réalisé, sera tellement différent des dieux du peuple". Mohammed se regarda lui-même et imagina: "Moi, goutte dans la mer - et voici la divine injonction de secouer l'océan tout entier!" Stupéfaction au-delà de toute explication. Comment l'accomplir? Où aller? A qui demander? Que faire? Et son corps qui tremblait même à l'idée de cette responsabilité! Imaginez le roi demandant à un général d'opposer sa petite armée aux forces du monde entier réunies pour le combat. Quel serait alors son état d'esprit? Et l'esprit sensible de Mohammed qui était empli d'amour et nourri de sympathie commença à voir le monde entier devant lui en armes. Il ne pouvait ni refuser la parole du Tout-Puissant, la demande du Bien-Aimé, le commandement de l'Être Suprême, ni voir son chemin ouvert où que ce soit, tel que le monde apparaissait à son expérience

Il rentra chez lui en hâte depuis le Ghare-e-Hira, perdu dans son expérience récente, et chercha refuge près de la consolatrice de son cœur, jusque là sa seule conseillère sur la face de la terre, sa femme Khadidja. Il lui demanda de le cacher. Il ne pouvait expliquer ce qu'il ressentait ni que le fait d'être ainsi caché pourrait cacher à sa propre vue son petit moi qui semblait être chargé du poids de la terre et des cieux. Malgré toute sa discipline et sa réponse courageuse à la Volonté Suprême, il ne savait pas encore que Sa puissance est suffisante pour porter n'importe quelle responsabilité, si lourde soit-elle, et il ne connaissait pas encore la force toute-puissante qui se cachait sous le voile de son moi limité et impuissant.

Nous avons proposé notre confiance aux montagnes qui n'ont pu la supporter. Ensuite nous avons proposé notre confiance aux arbres qui n'ont pu en supporter le poids. Alors nous l'avons proposée à l'homme et c'est lui qui l'a acceptée". Quelle était cette confiance? On peut la comprendre dans une faible mesure comme la charge qui est donnée aux parents concernant leurs enfants, à un capitaine concernant son vaisseau, à un gouverneur concernant son gouvernement, à un roi envers son royaume, au *Wali, Ghawth, Qutb et Nabi* concernant la charge des âmes qui sont sous leur influence pour les guider et les gouverner, mais

la culmination de cette confiance était cachée dans le *Risalat* qui était conféré à Mohammed.

C'était la charge non seulement de glorifier le nom de Dieu devant le monde en général - et, qui plus est, à une époque où le dieu du mari était différent du dieu de la femme et où, à cause de cette différence même, le sabre était toujours dégainé - mais cette responsabilité consistait en fait à interpréter de façon juste la vérité divine enseignée par les divers Messagers, la vérité qui avait été maltraitée jusqu'à un certain point dans les diverses écritures religieuses, ceci afin qu'un lien de fraternité puisse être établi parmi les enfants d'Adam, parmi les créatures de Dieu.

Nous nous rendrons compte, en regardant les choses avec sympathie, que le cœur plein de jeunesse de Mohammed, totalement absorbé dans l'amour de son divin Bien-Aimé, l'avait conduit encore et encore à Ghare-e-Hira. Là, couvert de son manteau, s'isolant de tout l'environnement du monde, assidu à diriger son esprit dans la pensée exclusive du Bien-Aimé avec espoir et confiance dans sa guidance, il passa là des heures en contemplation.

Alors la Voix tant attendue se fit entendre:

« O toi, l'enveloppé du manteau,
Lève-toi et avertis,
Et de ton Seigneur célèbre la grandeur,
Et ta vêture purifie-la
Et de l'abomination éloigne-toi,
Et n'accorde pas d'avantages pour augmenter tes gains,
Et tiens-toi dans l'attente de ton Seigneur. »

-oOo-

La révélation
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Après son mariage avec Khadidja, et grâce aux tendres soins de sa femme, Mohammed commença à avoir un peu de temps à consacrer au but pour lequel il était né. Il commença à aller au Mont Hira afin de trouver la solitude pour ses dévotions. Parfois il y restait deux ou trois nuits, parfois des jours d'affilée. Il n'y avait là que solitude; pas de querelles, pas de questions, pas de requêtes. Il n'y avait pas de fleurs, pas de fruits, pas d'arbres. C'était le désert. Et là il commença à entendre la voix de Dieu. En réalité la voix de Dieu parle à chacun de nous, mais nous sommes morts à Sa voix; tout d'abord parce que nous sommes absorbés par ce monde matériel et que nos oreilles sont fermées, ensuite à cause de la fausseté dans laquelle nous vivons - notre propre fausseté d'abord et ensuite celle des autres. Dieu n'a jamais cessé de parler, mais nos oreilles sont sourdes et donc nous n'entendons pas Sa voix.

Mohammed commença d'entendre la voix de Dieu plus fortement que tout au monde. La voix disait: "*Ikra*!" La première fois il n'y fut pas attentif parce qu'il désirait la solitude, la deuxième fois il n'y fut pas attentif parce qu'il était silencieux, mais la troisième fois la voix parla plus fort et il commença à chanter "*Allah! Allah*!" Et la voix poursuivait: "*Ikra*! Proclame, récite, chante!" Ceci est important pour les Soufis parce que cela signifie: que tu restes assis à méditer les yeux fermés ne suffit pas, chante Ma gloire dans le *dhikr*, travaille par le son".

Un jour que Mohammed revenait du Mont Hira, il demanda un manteau, s'en recouvrit et tout pénétré à la fois de crainte, d'espoir et de confiance, il dit à sa femme: "J'ai fait une bien étrange expérience. Je ne sais si je suis fou ou si c'est une expérience qu'ont eu les Maîtres du passé. Je ne peux pas t'expliquer ce que j'ai éprouvé, cela dépasse l'entendement humain". Khadidja dit: "Je ne sais pas pourquoi tu ne serais pas choisi. Pourquoi craindre une mauvaise influence? Je sais et je peux en témoigner, tu es bon, indulgent, patient, doux. Tu es bon pour moi, tu es bon pour tes amis, tu es indulgent pour tes ennemis. Tu es un conciliateur, tu es en sympathie avec les animaux, avec les oiseaux, avec les insectes". Lorsque la conscience lui revint des profondeurs de son esprit, il dit à Khadidja qui le veillait avec inquiétude: "O Khadidja, qui

aurait pu penser que je serais, moi, devenu un devin ou un obsédé?" (par un esprit) Khadidja lui répondit: "O mon mari, Dieu me protège. Il ne permettra sûrement pas qu'une telle chose t'arrive, parce que tu dis la vérité, tu ne rends pas le mal pour le mal, tu es de confiance et tu mènes une vie droite. Tu n'es pas de ceux qui palabrent sur les marchés. Que t'est-il arrivé? As-tu vu quelque chose de terrible?"

"Oui", dit Mohammed, et il lui expliqua tout ce qu'il avait vécu au Mont Hira. Après avoir écouté son récit, elle parla, pleine de courage et le visage riant, et dit: "Réjouis-toi, cher mari, et prends courage. Celui qui tient la vie de Khadidja dans sa main m'est témoin que tu seras le prophète de ce peuple". Pour en avoir confirmation elle se leva peu après et se rendit chez son cousin Waraqa, un sage vieillard qui faisait autorité en matière d'Écritures saintes juives et chrétiennes. Aussitôt que Khadidja lui eût tout expliqué de la merveilleuse expérience de son mari pendant sa retraite au Mont Hira, les mots des Écritures sacrées: "Je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur afin qu'il demeure éternellement avec vous: l'esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point" (Saint Jean XIV, 16) apparurent devant les yeux de Waraqa en même temps que son cœur était empli de confiance. Il dit alors: "Saint! Saint! En vérité, ceci est la parole de Dieu. Mohammed sera le prophète de ce peuple. Dis-le-lui et prie-le d'avoir du courage. Ne crains pas de mauvaise influence. Je pense que ceci est la même expérience que celle qui fut donnée à Moïse: la communication avec Dieu. Et je pense que si cela continue toute sa communauté sera contre lui. Ils le chasseront, car les gens n'aiment pas ce qui est nouveau. Ils aiment l'ancien qu'ils croient être leur propriété. Si je n'étais pas aussi âgé, je me tiendrais à ses côtés. Ceci prendra quelques années avant de se manifester, mais garde courage, mon enfant, il sera un guide de l'humanité".

L'attente était partout, dans les déserts comme dans les terres peuplées, de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud - l'attente du message de Dieu qui allait arriver. Il fallait qu'un phare soit allumé pour montrer aux navires égarés le droit chemin du port. Le même éclair traversa le cœur de Waraqa. Lorsqu'il rencontra Mohammed par hasard dans la rue, cet homme instruit des Écritures lui dit ardemment: "Par Celui qui tient ma vie dans Sa main, je te dis: Dieu t'a choisi pour être le prophète de ce peuple, la parole de Dieu est venue jusqu'à toi. Réjouis-toi, la communication est établie. Ils te traiteront de menteur, ils te

persécuteront, ils te banniront, ils te combattront. Ah! Si je pouvais vivre jusque là, je me battrais pour toi". Et il embrassa Mohammed sur le front. Ces paroles d'espoir et de confiance apportèrent consolation à l'âme innocente de Mohammed pendant le temps de son enfance dans la lumière de Dieu. La communication était établie, Mohammed entendait cette voix véritable, la voix de Dieu. Il ne voyait pas d'images, pas de symboles, il voyait la véritable face de Dieu dans le soleil levant, dans le soleil couchant, dans la nature.

Parce qu'il souhaitait entendre l'être intérieur, parce qu'il s'était détourné de l'être extérieur, de ses amis, de tous, parce qu'il avait foi, il lui fut possible d'entendre l'être intérieur. Une fois la communication établie, vint alors le commandement: "Sois Notre agent, développe la graine semée par le Christ. Fais autour d'elle un corps que le monde puisse voir; sans corps elle ne peut être vue". C'était comme quand nous correspondons une première fois avec un ami; plus tard, une fois la correspondance établie, nous disons: "Fais ceci ou cela pour moi". Alors vint une première sourate et ensuite d'autres sourates:

"En vérité, Nous l'avons révélé pendant la Nuit du Pouvoir.
"Qui te dira ce qu'est la Nuit du Pouvoir?
"La Nuit du Pouvoir est meilleure que mille mois.
"Durant celle-ci descendent les anges ainsi que l'esprit
"par permission de leur Seigneur pour toutes choses.
"Elle est paix jusqu'à l'apparition de l'aube".

(Sourate 97)

"Chante au nom de ton Seigneur
"Qui a créé l'homme d'un caillot de sang.
"Chante par ton Seigneur, le Bienfaisant,
"Qui a enseigné par la plume,
"Qui a appris à l'homme ce qu'il ne savait pas».

(Sourate 96)

La différence entre le sens verbal et l'interprétation mystique du Qur'an est aussi vaste que la distance entre les cieux et la terre. Le mot "nuit" dans la sourate ci-dessus désigne la condition de l'âme lorsqu'elle ne voit pas d'objets terrestres, qu'elle n'a pas de pensées ou d'impressions, comme la tombée de la nuit voile à notre vue tous les objets qui nous entourent. Ceci est la seule condition qui permette à l'âme d'avoir la révélation divine: pendant qu'elle est dans l'étreinte du Tout-Puissant, attirée par Lui qui est son propre élément, durant le temps de sa réceptivité absolue. C'est cela la Nuit du Pouvoir. Ce moment de splendeur est une extase plus grande que l'ensemble des ombres d'extases que l'âme pourrait récolter pendant plusieurs années de sa veille sur le plan physique de l'existence. Dans cet état d'exaltation, apparaissent aux yeux du voyant, les anges, les officiants célestes, et la lumière qui illumine les modalités de la vie. Une paix absolue envahit l'âme jusqu'à ce qu'elle émerge et arrive dans les sphères terrestres, ce qui est l'apparition de l'aube.

Chaque son a une forme et chaque mot a un visage; chaque pensée a une image que les yeux de l'esprit peuvent voir. Tandis que les mots tombaient dans les oreilles de son cœur, la forme de celui qui parlait apparut devant les yeux de son cœur, et Mohammed vit Gabriel, l'officiant céleste, qui venait lui donner confiance dans la véracité des mots.

Tandis que son âme était concentrée sur la lumière divine du dedans, tout autour de lui le soleil, la lune, les planètes, les étoiles, la terre avec toutes ses beautés, la nature avec toutes ses variétés commencèrent à scintiller devant ses yeux comme un manuscrit céleste écrit en lettres d'or. Celui qui parlait au-dedans murmura alors doucement la sourate dont l'interprétation est celle-ci:

"Ainsi lis-tu ce manuscrit de la nature qui est devant toi et vois-tu comment à partir d'un état de conception insignifiante (Le sens réel du terme arabe très souvent traduit par "caillot de sang" est "sperme") est apparu le beau visage d'un être vivant dans toute sa perfection. Tel est le phénomène de la plume de Notre nature, qui a écrit Nos signes sur tous les plans de l'existence et a appris à l'homme comment les lire. Alors proclame la gloire de Celui qui enseigne par la plume". Qu'est-ce que «la plume»? Ceci fut interprété comme étant "celui qui enseigna par l'écriture", et cette interprétation lui a fait perdre son grand sens

mystique. L'écriture est une si petite chose! Aujourd'hui tout le monde écrit. Lire et écrire sont si peu de choses. Un banquier peur écrire pendant toute sa vie. Que sait-il en fin de compte? Quelqu'un peut écrire une grammaire et devenir un grand spécialiste de sa langue. Que sait-il? Comment peut-on dire de Dieu qu'il écrit? La plume est le souffle. Quand le souffle a disparu, la personne est morte. Aussi longtemps qu'il respire, l'homme projette. Il projette des maisons, des palais; il fait de la poésie, de la musique. Si le souffle de l'homme a tant de pouvoir, quel n'est pas alors le pouvoir collectif du Tout, de Dieu? Il a fait tout cet univers.

Il est dit: "Le soleil, la lune et les étoiles montrent Sa gloire. Glorifiez-Le dans Ses oeuvres". La gloire du chanteur est dans son chant, la gloire du poète est dans ses poèmes. Vous ne ferez pas l'éloge d'un chanteur si vous ne l'avez pas entendu chanter. Vous ne ferez pas l'éloge d'un poète si vous n'avez pas lu sa poésie. Louez Dieu en contemplant la beauté de Sa nature.

La vie sur la terre aux yeux du Soufi est un apprentissage où chaque objet et chaque être, si grand ou si petit soit-il, est une lettre écrite sur la page de l'univers. La Volonté Suprême l'a écrite avec la plume de Son activité et seul peut le lire correctement celui qui est illuminé par l'Esprit au-dedans, car c'est à cette fin que l'homme fut créé.

-oOo-

Premier disciples
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Un poème persan dit: "Ne mange pas de halva tout seul. Le pain sec tu peux le manger seul, mais si tu prépares du halva, invite un ami".

La première personne avec qui Mohammed souhaita partager son expérience fut sa femme Khadidja. Il lui dit: "Viens avec moi dans la montagne". Il y emmena aussi son cousin Ali, et tous deux découvrirent la splendeur de la nature. Il les emmenait non pour les détourner de leur religion mais parce que son esprit généreux souhaitait partager avec d'autres. Il voulait qu'ils fassent eux aussi l'expérience d'une joie qu'il considérait comme la plus haute. Il ne les dissuadait pas du culte de leurs idoles, mais les voyant égarés, il les prit par la main pour les conduire sur la bonne route. Il leur apprit à adorer le Dieu vivant avec toutes les prosternations qu'ils avaient réservées auparavant à leurs idoles.

C'était l'achèvement de la religion qui devait s'accomplir: que l'homme vénère le Dieu du dedans, le Dieu qui voit par nos yeux, qui entend par nos oreilles, qui fait l'expérience de la vie comme plante ou comme rocher, afin que l'homme n'adore plus les statues ou les images, qu'il n'adore plus par l'entremise du prêtre qui prétend lui enseigner telle ou telle croyance, ou lui faire suivre l'ordre d'une voix qui dirait: "Venez dans cette église ou dans ce lieu". Dans le désert, en mer, dans la forêt, partout où il en a le temps et sans intermédiaire, l'homme devrait lui-même adorer et reconnaître Dieu. Une grande opposition commença à se manifester parmi les gens de La Mecque, car l'un pensait: "Le temple que tient mon beau-père sera détruit". Un autre pensait: "Le temple que tient le mari de ma sœur n'existera plus". Ces préoccupations matérielles agitaient leurs esprits et ils s'opposèrent vivement à Mohammed. Grâce à leur notoriété, Abou Talib et Khadidja purent atténuer les effets de l'opposition contre eux, mais les disciples plus pauvres furent bien davantage persécutés qu'eux-mêmes.

Alors son épouse bien-aimée Khadidja mourut. Mohammed avait déjà perdu deux fils, et son oncle Abou Talib aussi était mort. Pour son cœur

reconnaissant, la perte de cet oncle qui l'avait élevé fut le premier coup très dur. Ensuite la mort de sa femme fut pour lui un très grand chagrin. En dehors de l'attention d'une mère ou d'un parent, s'il avait eu quelque réconfort dans sa vie, il le devait à son épouse dont le dévouement et les attentions avaient été très grands.

Son mariage lui avait apporté le calme et le quotidien dont il avait besoin pour préparer son esprit à cette grande tâche. Mais au-delà de cela, il lui avait aussi apporté le cœur d'une femme aimante qui était la première à avoir eu foi en sa mission. Toujours prête à le consoler dans son désespoir et à partager ses responsabilités, elle avait entretenu en lui la petite flamme vacillante de l'espoir lorsque personne, pas même lui-même, ne croyait en lui, et le monde désormais était noir à ses yeux.

On a souvent reproché à la religion musulmane d'avoir privé la femme de sa liberté. Si on lit la vie de Khadidja, on verra comme elle fut honorée. Mohammed ne voulait jamais manger sans elle, ne voulait jamais boire sans elle, ne voulait aller nulle part sans elle. Lorsqu'elle entrait dans la pièce, il se levait et disait: "Voici ton siège, ma reine". Tel était le respect qu'il avait pour elle.

Elle lui témoignait un grand dévouement. Lorsque Mohammed manquait de confiance en lui, elle disait: "Pourquoi ne serais-tu pas élu? Je suis témoin que tu es un homme vertueux, qu'il n'y en a pas d'autres comme toi. Pourquoi n'accepteras-tu pas le Message de Dieu? Je crois que tu es l'homme destiné à cela." Elle acceptait la foi de son mari, elle y croyait quand lui-même en doutait encore, elle la lui confirmait et la préférait à la croyance de ses ancêtres. Par sa force d'âme, elle lui inspira un grand courage. Allah dit d'elle dans le Coran: "Nous l'avons réconforté à travers elle lorsqu'il revenait vers elle", car elle le soutenait et rendait sa tâche plus légère en l'assurant de sa confiance et en lui montrant la futilité et l'inutilité du bavardage des hommes. Elle fut la première Musulmane. Tout le crédit lui en revient en priorité, et à partir d'une seule femme la religion parvint au monde entier. Que ceux qui connaissaient le mieux Mohammed, sa propre famille et surtout sa femme, l'aient cru digne d'estime est un grand signe de sa valeur. Dans la relation entre mari et femme, tous les travers, tous les défauts sont connus. S'il y avait eu dans l'esprit de Khadidja le moindre doute quant à savoir s'il en était digne,

elle n'aurait pas été sa première disciple, elle n'aurait pas été sa première conseillère et sa consolatrice. Beaucoup sont grands au loin, qui ne sont rien dans leur village, parce que là leurs défauts sont connus.

Le chagrin de Mohammed fut immense. Des jours durant il pleura et appela son nom. La seule chose qui le consolait était cette parole intérieure murmurée par les lèvres de son cœur: "Tu es l'homme, tu es celui qui avertit, tu es le réformateur".

Ses disciples avaient beaucoup de mal à lui rendre sa gaieté et sa bonne humeur d'avant. C'étaient de si fidèles disciples; ils ne cessaient de l'entourer et, partout où il pouvait y avoir du danger, ils couraient devant lui pour le protéger, pensant: "Soyons tués s'il le faut, mais pas lui". Ils estimaient que c'était un bonheur de donner leur vie pour la cause de la vérité.

Après Khadidja, Ali fut le deuxième disciple de Mohammed. Il était non seulement son cousin mais presque son fils adoptif. Mohammed ouvrait d'abord son âme à ceux qui étaient proches. Parfois il les emmenait avec lui au Ghare-e-Hira pour prier avec lui dans la solitude le Dieu vivant. L'oncle de Mohammed, Abou Talib qui l'avait élevé, lui avait dit: "Je ne sais pas grand-chose de la religion, mais je sais que tu es un homme vertueux. Je te confie mon fils Ali et je suis sûr que tu seras pour lui un bon guide". Mohammed prit donc Ali sous sa guidance et il le laissait parfois plusieurs jours dans la montagne. C'est là que le mysticisme, la science du souffle, le Soufisme lui fut enseigné.

Mohammed prêcha au Mont Safah et les Soufis qui vivaient là furent ses premiers disciples. C'étaient des philosophes, des métaphysiciens, des ascètes, et ils n'adoraient pas les idoles.

La religion de Mohammed attira ensuite quelques âmes qui étaient prêtes à la recevoir, les premiers parmi eux étant Abou Bakr. Abou Bakr était un homme important parmi les Qorayshites et possédait une grande fortune. C'était un homme doué d'une intelligence claire et d'un jugement

sain, et dans son califat il fit preuve d'une grande énergie doublée de prudence et d'honnêteté. Le fait qu'il adopta sans hésiter la nouvelle foi est en soi la preuve qu'il était beaucoup plus évolué que ses frères qui lui étaient opposés.

Othman le suivit. C'était un lettré, ce qui était rare en ce temps-là, surtout en Arabie. Son assistance fut d'une grande utilité, car il consigna les sourates du Coran à mesure qu'elles étaient révélées. Il fut le troisième calife, après Abou Bakr. Ensuite vinrent Abd'ul Rahman, Sad, le futur conquérant de la Perse, et Zubair. Ceux-là furent les premiers disciples qui reçurent la bénédiction de l'initiation des mains de Mohammed.

Un jour Omar, qui était un ennemi, prépara une épée, empoisonnée comme c'était alors la coutume, et partit tuer Mohammed. En chemin il apprit que sa sœur était devenue une disciple de Mohammed et il décida de la tuer la première. Il arriva chez elle et la trouva en train de lire le Coran. Elle lui dit: "Je ne te crains pas, ni ta forte voix, ni ton épée, ni tes regards furieux. Depuis que j'ai appris la vérité, je crains Dieu et ne crains personne d'autre". Omar lui dit: «Tu parles beaucoup de vérité. Si c'est ça la vérité, lis-la-moi». Elle lut dans le Coran et Omar fut touché. C'était un homme sensible et son cœur fut attendri; le sentiment était vivace en lui et ce sentiment fut touché. Il se rendit chez Mohammed l'épée à la main et lui dit: "J'étais parti dans l'intention de te tuer car j'étais ton adversaire acharné, mais maintenant j'ai compris la vérité. Alors, tue-moi". Peut-on penser que Mohammed, qui était indulgent pour tous, même pour ses pires ennemis, aurait pu le tuer? Il l'embrassa aussitôt, disant: "Mon frère, je suis heureux que tu sois venu pour être mon disciple".

Quelques autres le suivirent qui étaient de condition plus modeste. Le but prédestiné de la vie de Mohammed révéla sa promesse d'avenir dès ses modestes débuts. Tout d'abord sa femme et son cousin devinrent ses premiers disciples, et ils étaient assez proches de lui pour connaître ses mérites autant que ses fautes. Ils auraient remarqué la plus petite chose dans sa vie susceptible d'altérer leur confiance en lui comme prophète inspiré de Dieu. Ensuite, et bien que peu nombreux, les premiers qui adoptèrent sa religion étaient les hommes les plus intelligents du pays à cette époque. Ils étaient de ses amis, ils le voyaient dans toutes les

circonstances de la vie. S'ils avaient eu la moindre raison de douter de sa mission prophétique, ils l'auraient quitté sans aucun doute. Ceci était un grand témoignage de la bénédiction de prophétie qu'il avait reçue, et ses tout premiers disciples assurèrent les fondations, modestes mais encourageantes, de ce qui accomplirait un jour la promesse faite par Dieu à Abraham:

"Pour Ismael je t'ai exaucé.
Voici je le bénirai, je le rendrai fécond et je le multiplierai à l'infini...
Et je ferai de lui une grande nation".(Genèse, XVII, 20)

-oOo-

Les efforts pour détourner le peuple de l'idolâtrie
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Mohammed oeuvra discrètement pendant trois ans sevrant son peuple du culte des idoles. Mais le culte des idoles était si profondément gravé dans leur cœur qu'il n'était pas facile d'en effacer l'empreinte. Par ailleurs, l'Islam possédait la vérité pure, et celle-ci a été de tous temps sans intérêt et incompréhensible pour un esprit ordinaire pour lequel les idoles offrent naturellement bien plus d'attirance. D'autre part, les croyances aveugles des masses procuraient aux plus puissants et aux plus intelligents d'entre eux leur source de revenus, et l'oligarchie était une autre force dont dépendait leur destin. Malgré toutes les difficultés, trente disciples acceptèrent la foi pendant ces trois années, ce qui n'était pas un si mince avantage. Aussi lente que semblât la progression de l'Islam, cela ne découragea jamais le cœur vivant de Mohammed. Ferme dans sa foi en Allah, solide sur ses deux pieds, à travers toutes les difficultés et les obstacles semés sur son chemin, il tint bon.

La force divine cherche inlassablement: "A travers qui pourrais-je parler au monde?", tout comme le maître spirituel pense continuellement: "Qui pourrais-je inspirer et guider?" Il conduit les plus évolués d'une certaine manière, il guide ceux dont l'évolution est différente d'une autre manière, comme le ferait un médecin qui ne traite pas tous ses patients de la même façon. Parfois, le patient frappe le médecin, parfois s'il est angoissé, il lui donne un coup de poing dans la figure ou il lui crache sur les mains. Le médecin ne s'en formalise pas, il pense: "Je suis ici pour guérir", et ne se préoccupe pas de la manière dont le patient se conduit; il le soigne. Le maître spirituel ne se préoccupe pas de la manière dont le disciple se conduit; il le guide malgré tout.

Ses compatriotes commencèrent à douter de la santé mentale d'Al Amîn et pensèrent qu'il était devenu fou ou obsédé, mais lui poursuivit son travail avec la force de Dieu, tranquillement, consciencieusement.

La force de la foi dans le cœur de Mohammed, et la beauté de la sagesse divine, qui est toujours à la recherche d'une occasion de se dévoiler,

encouragea maintenant Mohammed à dire à haute voix ce qu'il disait depuis si longtemps à voix basse. Il convoqua une assemblée sur le Mont Safah et leur parla en termes ardents, leur expliquant combien le culte des idoles est un crime aux yeux du Dieu vivant, et à quel point il obscurcit le chemin des Cieux. Il leur dit comment les prophètes du passé avaient prévenu les gens qui n'obéissaient pas, et les malédictions qui s'en étaient suivies pour eux. Il les invita à adopter la religion de l'amour et de la sagesse, et les pressa d'abandonner le culte des idoles. Les railleurs se moquèrent et les hommes sarcastiques ironisèrent en entendant cela. Certains s'amusèrent de l'enthousiasme de Ali et s'en allèrent; d'autres continuèrent de se moquer dans leur scepticisme. Certains s'éclipsèrent, effrayés par ce qu'ils croyaient être le signe avant-coureur d'une révolution parmi eux. Bref, personne ne sembla répondre publiquement à l'appel du Maître.

Comme il n'avait pas réussi à convaincre les Qorayshites de la vérité simple et claire qu'il présentait, il s'adressa aux étrangers venus à la Mecque en pèlerinage ou pour affaires. Mais là aussi, les habitants de la ville firent de leur mieux pour influencer défavorablement les étrangers tant que leurs impressions étaient encore fraîches. Pourtant "les flèches de la vérité percent les montagnes et les collines". Bien que les Qorayshites fissent passer Mohammed pour un dangereux magicien, certains de ces étrangers l'écoutèrent et racontèrent aux leurs qu'il y avait à la Mecque un homme courageux qui enjoignait ouvertement toutes les tribus d'Arabie d'abandonner l'idolâtrie, le culte de leurs ancêtres, et les conjurait à haute voix de s'unir dans la véritable foi en Dieu.

Un chef Yathrabit (de Yathrib, appelée plus tard Médine) demanda aux Qorayshites de la Mecque d'écouter le nouveau prédicateur. "Un homme honorable a adopté une certaine religion. Pourquoi le persécuter? Car seul le Seigneur du ciel peut lire dans le cœur de l'homme". Les hommes de Yathrib prêtèrent serment: "Nous n'associerons rien à Dieu, nous ne volerons pas, nous ne commettrons pas l'adultère ni la fornication. Nous ne tuerons pas nos enfants. Nous nous abstiendrons de calomnier et de diffamer. Nous obéirons au Prophète dans tout ce qui est juste et nous le suivrons dans le bonheur comme dans le malheur". Mohammed parla aux gens de Yathrib: "O gens de Yathrib, montrez votre joie en donnant à vos voisins le salut de paix. Donnez des parts aux pauvres. Resserrez vos liens de parenté. Priez pendant que d'autres dorment. Ainsi vous entrerez en paradis".

Mais rien ne pouvait dissiper l'obscurité dans l'esprit des Qorayshites car aucune lumière, aussi brillante soit-elle, ne peut changer la nuit en jour. Ils n'épargnèrent rien pour torturer la vie de Mohammed. Ils l'interrompaient dans ses prières à la Ka'ba; ils le poursuivaient partout où il allait; ils jetaient des saletés et des ordures sur lui et sur ses disciples lorsqu'ils faisaient leurs prières dans des vêtements propres. Ils répandaient des épines dans les lieux où il venait le plus souvent se prosterner devant le Tout-Puissant. Malgré toutes ces épreuves, le coeur de Mohammed, fermement ancré dans sa foi en Dieu, ne fléchit pas un seul instant. Il poursuivit assidûment la mission pour laquelle il avait été créé, en affrontant quantité de dangers qui menaçaient sa vie à chacun de ses pas. Il n'y avait pratiquement aucune protection contre ces dangers si ce n'était garder bon espoir, conserver sa présence d'esprit, sa gentillesse, son calme naturel et une grande maîtrise de soi.

Abou Talib, l'oncle de Mohammed, avait gardé la croyance de ses ancêtres. Ayant appris que Mohammed suivait une religion différente de celle de leurs ancêtres, il vint le trouver et lui demanda: "O fils de mon frère, quelle est cette religion que tu suis? Délivre-nous des maux qui s'amoncellent sur toi et sur notre famille". Mohammed répondit: "O mon oncle, si le soleil tombait sur ma main droite et la lune sur ma main gauche pour me combattre, et si je devais choisir entre renoncer à ma mission ou périr en l'accomplissant, je ne dévierais pas de mon but". Voyant que beaucoup étaient hostiles à Mohammed à cause de sa mission bénie, Abou Talib déclara ouvertement que Mohammed était le bienfaiteur de la veuve et de l'orphelin, qu'il était Al Amîn, celui qui ne manque jamais à sa parole ni à ses actes, et que, si les Qorayshites voulaient à tout prix lui faire du tort, les enfants de Hashim et de Mutalib défendraient l'innocent au prix de leur vie.

Certains furent à demi intéressés et dirent: "Nous attendrons, pour nous convertir, que l'opposition soit calmée, ensuite nous en apprendrons davantage". Quelques-uns des disciples ne disaient à personne qu'ils étaient des adeptes, mais, peu à peu, cela finissait par se savoir, et ils rencontraient alors beaucoup d'inimitié. Ses disciples entouraient Mohammed pour le protéger du danger. S'ils avaient faibli à ce moment-là, le message aurait été perdu. Mais ils étaient déterminés et prêts à chaque instant à donner leur vie pour le protéger. Mohammed vécut ainsi

un certain temps au milieu des dangers, des attaques et de l'hostilité. Puis, voyant que beaucoup de ses disciples étaient persécutés et que certains étaient tués, il pensa qu'il valait mieux aller dans un autre pays. Il demanda à ses disciples s'ils étaient prêts à faire l'hégire, c'est-à-dire à abandonner ce qu'ils avaient. Ils dirent qu'ils étaient prêts. C'est alors qu'il alla avec eux à Jash en Abyssinie, un lieu peu éloigné, mais dans un autre pays dont le roi était chrétien.

-oOo-

Violences et persécutions
La vie mystique du prophète Mohammed
La vie de Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Avec les progrès de la religion, les persécutions augmentèrent de jour en jour, mais l'intolérance et la haine des Qorayshites envers Mohammed décida Hamza, le fils d'Abd'ul Mutalib, à se convertir à la nouvelle religion. Celui-ci était un valeureux guerrier au cœur pur et généreux dont le peuple craignait l'épée, et qui plus tard offrit sa vie pour la cause de l'Islam. Pas un instant Mohammed ne s'arrêta durant toutes les persécutions, aussi terribles qu'elles fussent, envers lui et ses adeptes qui voyaient à chaque mouvement qu'ils faisaient un gouffre dangereux. Mohammed ne savait rien de ce qu'il adviendrait de lui et de l'ensemble de ses disciples. Absorbé en permanence dans le commandement divin qui lui parvenait du dedans, il ne cessait de le transmettre avec amour et dévotion à son peuple qui ne cessait de s'y opposer. Il prêchait aux gens en paroles brûlantes qui allumaient la sagesse dans le cœur des uns et boutaient le feu de l'enfer dans le cœur des autres. Il parlait des récompenses et des châtiments de l'au-delà. Il décrivait à son peuple matérialiste les délices des cieux et les tortures de l'enfer en des termes et avec des images propres à impressionner leurs esprits - selon ses propres mots bien connus: "Parlez-leur dans leur propre langue." Il leur décrivait les traits et le sort des incroyants et les traits et la félicité promise aux croyants. Il leur rappelait la condition des gens au temps de Ad, de Thamud, de Noé et la colère du ciel qu'ils avaient encourue. Il leur montrait dans la nature les signes par lesquels on reconnaît et on loue le Dieu vivant, le Dieu de l'intelligence. Ceci effrayait certains et consolait certains, en attirait certains et en éloignait certains. Les Qorayshites qui voyaient dans la prédication de Mohammed l'esprit d'une grave révolution étaient sérieusement alarmés. Ils avaient la garde des idoles dont ils étaient les ministres du culte; leur puissance et leur prestige considérables étaient ainsi menacés par la prédication de Mohammed. Leur existence même dépendait du maintien de l'ancienne religion basée sur une croyance aveugle. Impressionnés par les paroles vivantes de Mohammed, ils se voyaient déjà, comme en un miroir, promis à la même déchéance que celle des puissantes nations d'Arabie tombées sous la colère de Dieu. Qui plus est, le ton de Mohammed était profondément démocratique. Sous l'œil de son Dieu, tous les êtres humains étaient égaux, ce qui était bien différent de leurs traditions et menaçait leurs privilèges.

Les Qorayshites cherchèrent donc le moyen d'étouffer le mouvement dans l’œuf. Ils conçurent le projet unanime de tourmenter Mohammed et ses disciples de toutes les manières possibles afin que chacun d'eux soit dans les tourments à quelque moment ou en quelque lieu que ce soit. A l'exception de quelques-uns tels Abu Talib et Abu Bakr qui jouissaient du pouvoir et de la notoriété, les autres furent emprisonnés, affamés et traités avec un grande violence. Les femmes entre autres qu'ils soupçonnaient de suivre Mohammed furent exposées sur le sable brûlant dans la fournaise du désert, jusqu'à ce qu'elles choisissent entre l'adoration des idoles ou la mort. Sous la torture, certains renoncèrent à pratiquer l'Islam ouvertement, mais la plupart des disciples restèrent inébranlables malgré leurs souffrances, et parmi eux Bilal, le premier muezzin de l'Islam, qu'ils exposèrent tête nue, la face tournée vers le soleil brûlant. Ils lui mirent un énorme bloc de pierre sur la poitrine et lui dirent: "Tu resteras là jusqu'à ce que tu meures ou que tu abjures l'Islam." Mais à l'article de la mort Bilal répondait: "Un Dieu, Un Seul." Ils tuèrent beaucoup de disciples et en torturèrent beaucoup, et Mohammed était le témoin de toutes ces souffrances, endurées avec patience et dans la ferme conviction en Dieu et en Son apôtre par ces martyrs de la vérité. La dévotion de certains de ses disciples était remarquable entre toutes. On raconte qu'on demanda à l'un des disciples que l'on mettait à mort s'il préférerait que Mohammed soit torturé à sa place. Au plus fort de la souffrance, il répondit: "Je ne demanderais pas de rester avec ma famille et mes enfants en échange d'une seule piqûre d'épine faite à Mohammed."

Ainsi les Qorayshites ne reculaient devant rien pour parvenir à leurs fins. Voyant Mohammed très tourmenté et pensant qu'il cèderait peut-être à leurs désirs, ils entreprirent de le tenter, croyant que les honneurs et la richesse pourraient détourner Mohammed de la mission de sa vie. Ils déléguèrent l'un des chefs arabes de l'opposition afin d'arriver à un compromis. Celui-ci dit à Mohammed: "Tu es réputé par tes qualités et ta naissance et voilà que tu as semé la division dans notre peuple et la discorde dans nos familles. Tu dénonce nos dieux et nos déesses, tu taxes nos ancêtres d'impiété. Nous avons une proposition à te faire. Réfléchis bien si tu n'aurais pas intérêt à l'accepter. Si tu désires obtenir la richesse, nous rassemblerons pour toi une fortune plus grande que celle qu'aucun d'entre nous ne possède. Si tu désires les honneurs et la gloire, nous ferons de toi notre roi. Mais si l'esprit qui t'obsède ne peut être maîtrisé, nous t'enverrons des médecins et nous leur donnerons une fortune pour te guérir." Mohammed répondit: "Au nom du Dieu de miséricorde, ceci est la révélation du Tout-Miséricordieux. C'est un livre

dont les versets sont clairement expliqués, un Coran en Arabe pour instruire ceux qui comprennent; il contient de bonnes nouvelles et annonce des menaces. Mais la majorité des gens s'en détourne et ne veut pas l'entendre. Ils disent: 'Nos cœurs sont fermés à la doctrine que tu nous proposes; un rideau est tombé entre nous et toi. Fais donc comme tu l'entends, mais nous agirons conformément à nos idées'. Dis, en vérité, je ne suis qu'un homme comme vous. A travers moi il est révélé que votre Dieu est un Dieu unique. C'est pourquoi allez droit vers Lui et demandez-Lui pardon pour le passé. Et que la guerre soit déclarée aux idolâtres qui ne donnent pas l'aumône prescrite et qui ne croient pas dans la vie future. Quant à ceux qui croient et qui pratiquent la vertu, ils recevront une récompense éternelle. Voilà ce que tu as entendu. Maintenant prends la direction que tu juges la meilleure."

Voyant que la position de ses malheureux disciples devenait de jour en jour plus intenable, Mohammed leur conseilla de se chercher refuge dans le royaume voisin des Chrétiens d'Abyssinie dont il connaissait l'hospitalité et la tolérance. Certains d'entre eux suivirent immédiatement son conseil. Les Qorayshites, que le patriotisme rendait jaloux de leur religion et de leurs dieux, furent furieux d'apprendre leur fuite. Ils envoyèrent leurs ambassadeurs au roi d'Abyssinie pour lui demander d'extrader ces réfugiés, qu'ils avaient décidé de passer par l'épée pour avoir abandonné leur ancienne religion au profit de la nouvelle foi. Après avoir entendu les ambassadeurs, le roi demanda si la déclaration des Qorayshites était exacte. "Quelle est cette religion pour laquelle vous avez abandonné la foi de vos ancêtres?", demanda-t-il. Jaffr, le chef du groupe des réfugiés, parla: "O roi, nous étions plongés dans les profondeurs de l'ignorance et de la barbarie. Nous adorions des idoles, nous vivions dans la débauche, nous mangions des viandes mortes, nous disions des horreurs. Nous ignorions tout sentiment d'humanité ainsi que les devoirs de l'hospitalité et du voisinage; notre seule loi était la loi du plus fort. Quelqu'un dont nous connaissons la naissance et la bonne foi, l'honnêteté et la pureté, nous a révélé l'unicité de Dieu et nous a appris de ne rien Lui associer. Il ne prétend pas être supérieur à un homme ordinaire, mais il prêche et il enseigne. La religion qu'il enseigne - dit-il - est la même que la religion d'Adam, la même que la religion d'Abraham, la même que la religion du Christ. Le même Livre commencé au temps d'Adam fut poursuivi par Abraham, par Moïse et par tous les prophètes et se termine par Mohammed. Il nous a défendu d'adorer les idoles et nous a recommandé de dire la vérité, d'être indulgents et de respecter les droits de nos voisins. Il nous a défendu de dire du mal de la femme, de manger la subsistance des orphelins. Il nous

a ordonné de fuir le vice et de nous abstenir de faire le mal. Il nous a ordonné d'offrir nos prières, de pratiquer l'aumône, d'observer le jeûne. Nous avons cru en lui, nous avons accepté ses enseignements et ses injonctions d'adorer Dieu à l'exclusion de tout autre. C'est pour cela que notre peuple s'est élevé contre nous et nous a persécutés pour nous faire abandonner l'adoration de Dieu et revenir au culte des idoles de pierre et de bois et à d'autres abominations. Ils nous ont torturés et tourmentés à tel point que, ne pouvant trouver sécurité parmi eux, nous sommes venus dans ce pays avec l'espoir que tu nous protégeras de leur oppression." En entendant ce récit, le roi refusa de rendre les réfugiés aux Qorayshites.

Bien que le cercle de ses disciples qui, au péril de leur vie, se tenait autour de Mohammed en eût été éloigné, Mohammed lui-même était resté bravement au pays et poursuivait la mission de sa vie à travers les insultes et les outrages. Le voyant séparé de ses disciples, les Qorayshites revinrent à la charge pour le tenter avec la promesse d'honneurs et de richesses, mais la réponse de ce cœur sincère était: "Je ne souhaite ni richesses, ni honneurs, ni royaume. Je suis envoyé par Dieu qui m'a ordonné de vous annoncer la bonne nouvelle. Je vous donne les paroles de mon Seigneur. Si vous acceptez le message que je vous apporte, Dieu vous sera favorable dans ce monde et dans l'autre. Si vous rejetez mes exhortations, je serai patient et je laisserai à Dieu le soin de juger entre vous et moi." Ils riaient et se gaussaient de ses paroles et se moquaient de ses enseignements, mais sa simple foi et sa confiance dans le Dieu vivant et dans les divins commandements était inébranlable. Ils commencèrent à lui demander de faire des miracles pour leur prouver qu'il était un prophète. Ils lui demandèrent de faire surgir des puits et des rivières, de faire descendre les cieux sur la terre, de déplacer des montagnes, de construire une maison en or, de monter aux cieux par une échelle. Ce grand pionnier du rationalisme répliquait: "Dieu ne m'a pas envoyé pour faire des miracles; Il m'a envoyé pour vous prêcher. Que mon Seigneur soit loué. Suis-je autre chose qu'un homme envoyé comme apôtre? Les anges ne marchent généralement pas sur la terre, sans quoi Dieu aurait envoyé un ange pour vous prêcher Sa vérité. Je n'ai jamais dit que je détiens les trésors d'Allah, que je connais les choses cachées ou que je suis un ange, moi, qui suis même incapable de m'aider moi-même ou de me fier à moi-même sans qu'il plaise à Dieu."

Sans prétentions extravagantes, sans phrases hyperboliques, sans chercher à charmer par son caractère ou sa personnalité, il continuait de

dire: "Je ne fais que prêcher les paroles de Dieu, je ne fais qu'apporter le message de Dieu à l'humanité." De la première à la dernière, aucune phrase ne lui échappait qui puisse être interprétée comme un culte de la personnalité; chaque mot était dit avec une clarté d'esprit et d'expression qui traduisait une parfaite sobriété, et c'est cela qui était remarquable en lui compte tenu de l'époque et de l'environnement. Du début à la fin, on découvre la douceur et l'humilité devant Dieu qu'il conserva sa vie durant.

Mais comment les oreilles des Qorayshites pouvaient-elles entendre les mots divins qui sortaient de la bouche de Mohammed? Et comment leurs yeux pouvaient-ils voir l'immanence de Dieu dans la nature lorsque leurs regards étaient tournés vers leurs hideuses idoles? Ils disaient: "Sache ceci, Mohammed, nous ne cesserons jamais de t'empêcher de prêcher jusqu'à ce que mort s'ensuive pour toi ou pour nous." Que peut comprendre l'insensé de ce que dit le sage? Que peut percevoir le rocher de ce que le cœur ressent?

oOo

Dans le manuscrit original qui se rapporte à ce chapitre, on trouve aussi le passage ci-après. Bien qu'il fût supprimé, il peut être intéressant de conserver cette interprétation des vers dits sataniques :

"L'intelligence poussa Mohammed à se réconcilier avec eux. Si pour le simplet un fait un et deux font deux, pour le sage un fait un et deux fait un, répété deux fois. Pour les réconcilier il leur dit : 'Que pensez-vous de Al-Lat, Al-Azza et Ma'nat, le troisième après eux ?' Ceux-ci étaient les noms qu'ils avaient idéalisés et adorés pendant des siècles. Un adorateur possédé par le démon et présent parmi eux s'écria : 'Ce sont des Dames très hautes dont on peut espérer l'intercession auprès de Dieu.'

Ces mots furent censés faire partie de la révélation du Prophète. A ces mots les Qorayshites furent pleinement réconciliés, parce que les mots du

diable voilèrent un instant les mots de la Vérité lorsque Mohammed parla et fut interrompu au milieu de sa phrase".

-oOo-

Faits et traditions concernant Mohammed et sa religion, qui sont souvent mal compris

La vie mystique du prophète Mohammed

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

LA GUERRE SAINTE
Principe et exemples
Point de vue historique
La vie mystique du prophète Mohammed
Faits et traditions concernant Mohammed et sa religion, souvent mal compris

Chapitre 1

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Il est naturel que toute tête qui dépasse le niveau ordinaire de l'humanité se fasse abattre. L'homme n'aime jamais voir son frère s'élever plus haut que lui et Mohammed qui s'éleva au plus haut et jusqu'à l'idéal divin - Allah dit dans le Coran: "Si Je ne t'avais pas créé, Je n'aurais pas créé l'univers" - a été particulièrement attaqué. Il fallait s'attendre à ce que la jalousie naturelle qui existe entre les nations, les races et les religions comme entre les individus frappe de façon répétée Mohammed durant son vivant et même encore à présent. Certains l'ont attaqué par l'épée, d'autres par la plume et d'autres encore par des propos venimeux.

Parmi beaucoup de critiques quant à la vie de Mohammed, la première est que le maître ait été un héros, un guerrier, ce qui est très différent de la vie d'un prophète, d'un saint ou d'un sage. A cela, on peut répondre en prenant comme exemple le développement du corps et de l'esprit. Si l'esprit est hautement développé et que le corps est négligé au point de devenir un squelette à force d'abstinence et de privations, comme ce fut jadis le cas des Yogis et en général de très nombreux mystiques de l'ancien temps, qu'arrive-t-il? L'esprit a pris le commandement et son armée, le corps, est incapable d'exécuter les ordres. Les religions et les peuples qui observaient ces principes évoluèrent par l'esprit et s'affaiblirent physiquement, de sorte qu'ils furent au cours des siècles écrasés sous le talon des plus forts, et les générations ultérieures perdirent la foi dans leurs religions et se trouvèrent physiquement trop affaiblies pour suivre les principes des autres plus matérialistes. Tel est le cas des anciennes religions fondées sur les principes de la sainteté.

Imaginez un instant qu'un roi construise un très beau palais pour son agrément et son confort sans entourer sa capitale de fortifications. Un

jour ou l'autre le palais tomberait aux mains d'un conquérant et cela en serait fini du confort et de l'agrément du roi. Mohammed, qui fut idéalisé par les sages et qui fut un créateur de saints, en même temps fut celui qui enseigna les nations et qui créa des nations. L'on en trouve la preuve dans sa propre vie, car il n'est pas d'autre exemple dans l'histoire du monde de l'expansion aussi rapide et aussi considérable d'une nation fondée sur l'enseignement de la loi divine. Il vit que si chaque individu évolue pour lui-même, très peu évolueront et tous les autres resteront sans recours. Dorénavant l'évolution devait être celle de beaucoup, unis la main dans la main, afin qu'il y ait des fondations solides et que toutes les causes d'obstacles puissent disparaître. C'est en cela que ses enseignements sont admirables: ils sont adaptés à toutes les nations et aux gens d'évolution différente. Ses principes se sont avérés les seuls possibles pour la vie dans le monde et, directement ou indirectement, ils ont été adoptés par toutes les nations, même à notre époque moderne de progrès, qu'ils soient ou non inclus dans leurs religions. Et pourtant il n'y a personne pour prendre l'épée comme le fit Mohammed, car le monde a toujours pris l'épée pour gouverner le monde, pour posséder des royaumes; mais il prit l'épée pour frayer un passage afin que le Message de Dieu se répande.

Les Arabes ont toujours été une race guerrière. Pas une semaine, pas un mois, pas une année ne se passaient sans qu'il n'y eut de guerre. Il était impossible d'apprendre à cette race des principes d'humanité en gardant l'épée au fourreau. Pas un mot sur Dieu ou sur la vérité pouvait leur être dit sans devoir les garder à une portée de lance.

Il n'y a pas d'exemple que Mohammed ait jamais attaqué qui que ce soit. Son épée était son bouclier; il ne s'en servait qu'en cas de légitime défense. Les pays conquis étaient rendus à ceux qui les possédaient. Les hommes conquièrent les peuples pour les gouverner, lui les conquérait pour le service de l'Amour. Ceci est gravé dans le cœur de l'humanité, si bien qu'aujourd'hui le cœur de presque chaque Musulman se sent ému et attendri quand le nom de Mohammed vient à ses oreilles. L'épée peut-elle laisser une telle empreinte?

La guerre sainte pour Dieu avait ses principes, très différents de ceux de la guerre pour le monde. Dans la première, il y a une idée d'amour, de

bonté, de sympathie humaine, de justice et du bien de l'adversaire; dans la seconde, il y a l'envie, la jalousie, la colère, la haine, et chaque adversaire a à cœur d'anéantir l'autre. La première repose sur l'esprit d'abnégation, la seconde est le fruit de l'ego. Même s'il s'agit de défendre la famille, le pays ou la race, c'est l'égoïsme érigé en patriotisme.

Les guerriers qui sacrifièrent leur vie pour la cause de Dieu et de la vérité méritaient véritablement plus qu'un titre ou une décoration. Tout sacrifice pour la plus noble cause appelle sûrement une récompense plus élevée. Pour un esprit aveugle, la promesse d'une plus haute récompense ou d'une vie meilleure passe pour du fanatisme; pour celui-là, une étoile et un ruban seront son prix et il trouvera sa récompense dans un gain terrestre. La récompense de ceux qui sont à la poursuite de gains terrestres est créée sur terre. Mais que valent la terre et ses trésors pour ceux-là qui ont donné leur vie pour la cause de la vérité, pour Dieu? En Islam on les appelle *shahid*, ceux qui font le sacrifice de leur vie pour Dieu. Leur récompense les attend au ciel.

La majeure partie des Hadiths et tout le Coran expliquent abondamment combien l'amour du monde est dangereux, combien l'existence est transitoire et combien il est important de suivre le chemin de la vérité. Cette impression n'a jamais quitté le cœur du Musulman. Dans toutes les situations et les tentations de la vie, il a donné d'admirables exemples moraux chaque fois qu'il a été testé dans l'épreuve de la guerre.

Ce ne fut jamais pour le pouvoir, la possession ou les richesses terrestres que Mohammed fit la guerre, mais bien pour la diffusion la plus large du Message final dans le monde, ou alors pour la protection des fidèles ou la préservation de l'Islam. Et ainsi en fut-il pour ses successeurs. S'il en avait été autrement, l'Arabie se serait enrichie des dépouilles d'au moins la moitié du monde jadis possédée par l'Islam. A partir du moment où il avait embrassé cette fraternité universelle, chaque converti était traité comme n'importe quel autre Musulman, même dans les affaires politiques, morales ou sociales. Les Musulmans de tous pays et de toutes conditions accueillaient Mohammed comme un des leurs. Où que ce soit dans le monde où ses représentants s'installaient et où ils établissaient la mosquée sous la protection des remparts locaux, ils consacraient leur vie aux gens de ce pays. Ils leur laissaient leur fortune ainsi que leurs

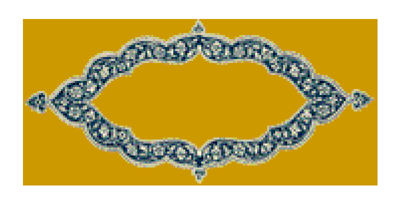
pouvoirs et leurs possessions. La bravoure seule fut toujours leur unique moyen de conquête pour étendre leur nation. On ne trouve aucune circonstance historique où l'Islam aurait sacrifié son idéal d'unité à un intérêt national.

Des exemples laissés par des souverains tel Akbar n'ont pas encore été suivis. Sous son règne les vaincus pouvaient garder leurs armes et personne ne s'immisçait dans leurs commerces. Il considérait que ses richesses appartenaient au pays qu'il gouvernait. Le premier ministre de son empire était Birbal, un Hindou. S'il existe dans l'histoire une religion qui a fait preuve de fraternité universelle, c'est bien l'Islam. Sous le règne d'Akbar, les temples des Hindous, les églises des Chrétiens, les agijaris des Parsis, les synagogues des Juifs étaient tous maintenus et visités par Akbar lui-même avec autant de respect que celui des adeptes de chaque culte. Aujourd'hui encore on trouve les traces de ce principe impartial et tolérant à Hyderabad, le seul état musulman qui existe encore en Inde *(Ceci fut écrit entre 1917 et 1920)*, où non seulement les mosquées mais aussi toutes les autres religions sont sous la protection de l'état.

Les actes du Prophète ne peuvent être comparés à ceux de ses successeurs ultérieurs. Après tout, l'homme est l'homme, il a ses vertus et ses défauts. Comme le maître l'avait prédit, la nation perdit peu à peu la vraie saveur de l'enseignement du Prophète et ceci fut la cause de son déclin, tandis que d'autres, considérés comme incroyants, l'imitèrent et en eurent le bénéfice. S'il en avait été autrement, la nation, avec la force de la vertu et le pouvoir divin dont elle était investie à ses débuts, se serait sûrement répandue dans le monde entier.

"Dieu ne rejette jamais un peuple à moins qu'eux-mêmes ne provoquent leur chute".

Coran.



Exemples

On ne trouve pas un seul fait historique relatant que Mohammed ait tué qui que ce soit avec son épée. Il existe par contre d'innombrables témoignages de sa magnanimité. Il a pardonné à l'Arabe dont la brutalité avait tué sa fille bien-aimée. Il pardonna à ceux qui se moquaient et se gaussaient de lui, ceux qui le critiquaient, ceux qui l'insultaient dans les rues, ceux qui le lapidaient, ceux qui riaient des versets du Coran, ceux qui tuèrent ses dévoués disciples et les blessèrent à plusieurs reprises. Après sa victoire, il leur dit: "Vous qui m'avez traité comme vous l'avez fait dans le passé, comment voudriez-vous que je vous traite à présent?" Capturés comme prisonniers de guerre, tous lui répondirent: "O frère, traite-nous avec bonté". Mohammed fut touché et oublia dans l'instant tout ce qu'ils avaient dit et fait. "Frères, je vous pardonne au nom d'Allah, le Miséricordieux, et je vous traiterai comme Joseph traita ses frères".

L'ultime témoignage de sa clémence restera un exemple vivant jusqu'à la fin des temps. Il pardonna à la femme qui lui avait donné le poison qui causa sa mort alors que ses nombreux pouvoirs lui auraient facilement permis de se venger. Quelle perte pour ses adorateurs fidèles! Mais à aucun ne fut permis de lever un doigt contre elle, parce que le mal avait été commis contre la seule personne du Prophète. Il prit cela très volontiers comme étant la volonté d'Allah.

Une histoire célèbre en Islam raconte que lorsque Ali eut terrassé son ennemi dans un combat au corps à corps, celui-ci incapable de se dégager lui cracha à la figure. Au lieu de le tuer, Ali lui rendit la liberté. Stupéfait l'ennemi lui demanda: "Pourquoi m'as-tu libéré alors que mon geste aurait dû me valoir la mort sur le champ?". Ali répondit: "Ton geste indigne d'un guerrier m'a rendu un instant furieux, et nous avons pour principe de considérer l'emprise de la colère comme *haram*, interdite. Si je t'avais tué sous l'emprise de la colère, c'eut été une faute et non une vertu". Ali, qui était un vaillant guerrier ainsi qu'un saint et un grand mystique, appliqua ce principe durant toute sa vie. Un jour un ennemi l'attaqua par derrière, le poignarda et prit la fuite. Quand on le ramena chez lui, Ali était mourant. Pendant les quelques instants qui lui restaient à vivre, ses amis lui apportèrent un peu de nourriture. La première chose qu'il demanda fut: "Qu'est-il advenu de mon assassin?" - "Il a été capturé", lui dit-on. - "Alors commencez par lui apporter cette nourriture, car furieux comme vous l'êtes, je suis sûr que vous le négligerez". Mais

lorsqu' il reçut le plat que Ali lui envoyait, l'assassin dans son aveuglement refusa d'y toucher, disant: "Je suis sûr qu'il doit être empoisonné".

Un jour, au cours d'une bataille, un soldat terrassa Mohammed. Aucun de ses disciples n'était là pour le secourir, et le soldat qui le maintenait à terre lui demanda: "Dis qui t'aidera maintenant que je vais t'enlever la vie?" - Le maître répondit avec assurance: "Allah". La force d'Allah lui vint en aide et brusquement Mohammed jeta le soldat à terre et lui arracha son épée. "Maintenant dis-moi, l'homme, qui te viendra en aide?" - Le soldat répondit: "Toi, Mohammed. Sois bon pour moi qui n'ai plus personne de mon armée pour me secourir". Mohammed lui dit: "Ce qui vient de se passer sous tes yeux n'est-il pas une preuve évidente de l'aide de Dieu? N'est-ce pas suffisant pour te donner confiance en Allah et te convaincre que Lui qui vient de me sauver pourra te sauver toi aussi? Reprends ton arme et apprends désormais à croire en Allah qui est notre secours de chaque instant". L'homme accepta la foi de Mohammed sur le champ et depuis ce jour-là il fut Musulman. Dira-t-on que ceci est le geste d'un saint ou le geste d'un guerrier? Dieu était présent en permanence à la vue de Mohammed, même en temps de guerre quand dans le feu du combat un homme serait tenté de l'oublier.

La guerre est une chose naturelle dans la vie, même les animaux et les oiseaux se font la guerre. Quel combat l'homme ne doit-il pas mener dans la vie de ce monde - pas seulement pour gagner quelque chose mais simplement pour vivre! Il y a la guerre contre ses propres défauts; l'homme doit combattre ses fautes. S'il ne sait pas comment se battre, il doit pourtant se défendre contre les attaques du dehors. Et s'il n'a pas appris à faire la guerre au-dehors, comment pourrait-il faire la guerre au-dedans?

-oOo-

L'ANGE GABRIEL TOMBANT SUR MOHAMMED
La vie mystique du prophète Mohammed
Faits et traditions concernant Mohammed et sa religion, souvent mal compris

Chapitre 2

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

On raconte que, quand Mohammed était au Mont Hira, quelque chose s'abattit sur lui, et il vit que l'ange Gabriel était venu et l'avait brisé en morceaux. Quand des gens formés dans une université commentent cet épisode, ils disent que ce fut une imagination, un rêve, car comment un ange pouvait-il le briser en pièces et comment, après avoir été réduit en morceaux, pouvait-il être encore en vie? Les traditionalistes disent que c'était l'ange Gabriel, mais en réalité c'était le ravissement, l'extase qui s'empara de lui. Mohammed se sentit comme fracturé, brisé. Lorsque la conscience peut se libérer du corps, le corps n'est plus soutenu et retombe. Cela signifie que l'âme quitta le corps. C'était une étrange expérience. Mohammed n'avait pas de *murshid* qui pût lui dire: "Mon enfant, ce n'est pas cela", et c'était la première fois que cela lui arrivait. C'était arrivé quand il était seul dans le désert et qu'il n'avait devant lui rien d'artificiel, rien de faux, aucune fausse voix du monde pour lui dire: "Je suis ta femme, je suis ton frère, je suis ton ami, je t'aime." Tout cela est faux. Un prophète aurait pu transmettre son expérience à un autre, mais le dernier prophète était mort bien longtemps avant que le suivant ne fût né. Un *murshid* peut transmettre son expérience de mystique à son *mourîd*, mais ici c'est Dieu qui devait instruire directement et sans intermédiaire Son élu, celui qu'Il avait choisi.

Cette extase, que les soufis appellent *wajad,* grandit de plus en plus. Parfois, lorsqu'il était dans la montagne, Mohammed était tenté de se jeter du haut du sommet. Alors une voix se faisait entendre: "Garde l'équilibre, ne saute pas!" Deux choses lui étaient donc enseignées: l'extase et l'équilibre. Mohammed n'était pas un ascète pour devenir pierre parmi les pierres. Il était un homme de ce monde. Il avait sa femme dont il devait prendre soin, il avait une famille dont il avait la charge, il avait une communauté dont il devait s'occuper, et il avait le message de Dieu à donner. Il ne pouvait pas se consacrer à son seul développement personnel.

La puissance de l'injonction divine, le pouvoir de la pensée de l'Esprit Universel, la présence irrésistible de Dieu n'avaient pas seulement de l'effet sur l'âme et l'esprit de Mohammed, mais son corps se sentait comme garrotté, écrasé, brisé, ce qui le rendait comme ensorcelé. C'était comme si une personne se voyait elle-même du sommet d'une haute tour en même temps que tout le paysage alentour et répugnait à regarder en bas. Telle était la condition du cœur innocent de Mohammed se voyant lui-même face à toute l'humanité déployée sous ses yeux. A ce moment, il eût aimé se cacher lui-même à sa propre vue.

-oOo-

SHAQQ-e-SADR
L'ouverture de la poitrine
La vie mystique du prophète Mohammed
Faits et traditions concernant Mohammed et sa religion, souvent mal compris

Chapitre 3

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

Une tradition rapporte que les anges vinrent, ouvrirent la poitrine de Mohammed et lui prirent le cœur. Ils enlevèrent quelque chose du coeur, le lavèrent avec de l'eau de Zemzem sur un plateau en or et le remirent en place, après quoi Mohammed fut guéri et bien portant.

La sourate du Coran à propos de Shaqq-e-sadr est celle-ci:

"N'avons-Nous pas ouvert pour toi ta poitrine
Et ne t'avons-Nous pas déchargé de ton fardeau?"

(Sourate XCIV)

Mais, à la vue du Soufi, le sens de cette sourate est très différent de l'explication littérale du mythe. Pour le Soufi, chaque être humain est tout l'univers et chaque âme contient à des degrés divers tout le bien et tout le mal contenu dans l'univers. De même qu'il y a dans le corps de chaque créature une poche de substance amère - celle que nous retirons du poisson, de l'oiseau, de l'animal avant de consommer sa chair -, ainsi il y a dans le coeur de tout homme un attribut empoisonné, non pas un morceau de chair mais l'esprit par-delà l'existence physique. Le produit en est l'aigreur que les hommes éprouvent les uns envers les autres qui se traduit par un millier de tendances destructrices telles que la colère, la vengeance, la tyrannie, la duperie. Ce poison est la part de Satan dans l'homme. C'est cela qui rend l'homme rapidement versatile, désagréable pour lui-même et pour les autres, incapable de parler avec Dieu, honteux de lui, mal à l'aise, incapable même de se tenir devant Dieu.

La tradition rapporte que *Shaqq-e-sadr* se produisit trois fois et, du point de vue du Soufi, nous pouvons interpréter cela. La première fois où cette amertume que l'homme a naturellement contre l'homme fut retirée du coeur de Mohammed, c'était avant qu'aucune révélation ne vint. Pour Ses

élus, Dieu veut avant toute chose laver cela de leur coeur. Il est tout à fait naturel qu'une âme venue au monde pour libérer l'humanité présente dès l'enfance une nature qui montre que la goutte de poison qui est en chacun a été enlevée de sa poitrine et que son cœur a été lavé de toute amertume. Point n'est besoin d'étudier ce phénomène comme le font les orthodoxes en cherchant à démontrer qu'il peut se produire de façon inhabituelle. Il suffit d'observer le phénomène à l'œuvre dans la vie même de Mohammed, un homme incomparable qui, tout au long d'une vie passée dans le monde, a conservé inaltérablement la douceur et le parfum de la personnalité angélique.

La seconde occasion où la tradition rapporte que *Shaqq-e-sadr* se produisit fut lorsque Mohammed reçut l'injonction divine d'annoncer le Message. Cette ouverture de la poitrine représente le courage de proclamer la vérité. Beaucoup d'entre nous veulent dire, mais ne peuvent pas exprimer ce qu'ils voudraient réellement dire, soit parce qu'ils manquent de confiance en eux, se demandant si c'est la chose à dire ou non, soit parce qu'ils manquent de confiance dans les autres, se demandant comment les gens l'accepteront et quel en sera le résultat. Ils ont la gorge nouée par la peur. C'est cette pensée: "Comment parlerai-je à la face du monde alors que tous sont engagés sur une autre route?", cette pensée naturelle produite par l'intellect fut enlevée. La pensée: "A qui parler? Je ne vois partout que des idolâtres, des gens étroitement conservateurs, et parmi eux des amis, des parents. Toute l'Arabie sera contre moi. Comment pourrai-je parler contre tous?", cette peur lui fut enlevée. Tant que cette pensée n'a pas été enlevée, tant que le coeur n'a pas été ouvert à Dieu, on ne peut pas parler. Ensuite les mots arrivent et avec eux l'éloquence. Quand l'Arabie fut plongée dans les ténèbres, les mots de lumière que disait Mohammed avec le courage et le pouvoir de la vérité, sans craindre un instant les plus terribles menaces qui pesaient sur lui jour et nuit, ces mots étaient la preuve évidente de l'ouverture de la poitrine. Son coeur parlait, non son cerveau.

La troisième fois où l'on dit que l'ouverture de la poitrine se produisit, ce fut juste avant le *Meraj*. En réalité, c'est la passion de l'unification avec le divin Bien-aimé qui nous ouvre des voies à travers toute l'existence, du plan le plus bas au plan le plus élevé de l'être individuel. Les mystiques ont toujours dit que la purification interne du corps physique ouvre les veines et les canaux et les conduits de tous les sens pour permettre au souffle divin de faire du corps une flûte. La flûte de Krishna est le

symbole de ceci. Le coeur purifié de toutes pensées et désirs sans bonté, les cordes du coeur accordées sur l'amour et le désir ardent font de lui une harpe que les anges tiennent et dont Dieu joue. Purifier l'âme de toutes ses impressions et de tous ses idéaux est comme briser les idoles de nombreux dieux. C'est ce sacrifice qui plaît au coeur jaloux du Bien-aimé céleste. Sa vanité est ainsi satisfaite.

En cela réside le secret de la perfection spirituelle dont la personne de Mohammed est l'exemple. Les anges qui lavèrent le coeur sont l'expression des rayons de la lumière divine. L'eau de Zemzem ne provenait pas du puits Zemzem de la Mecque, mais était le souffle de l'inspiration. Le plateau d'or représentait le monde révélé, l'or étant le symbole de la lumière. *Shaqq-e-sadr,* du point de vue mystique, n'était rien d'autre que la purification du corps et du coeur par l'inspiration divine.

On dit que les anges pesèrent Mohammed et le mirent en balance, d'abord avec deux personnes, ensuite avec dix, ensuite avec cent, et qu'il les surpassa toutes en poids. Les anges dirent: "S'il était mis en balance avec le monde entier, il ne lui manquerait pas de poids." Comprendre ceci au sens littéral serait aussi absurde que d'imaginer que Dieu est plus grand et plus gros qu'un éléphant. On dit d'une personne qu'elle a un grand poids dans la société. Ceci ne signifie pas qu'elle est plus lourde que ceux qui sont présents. Cette tradition signifie que la purification a permis à Mohammed de surpasser les cœurs égoïstes du monde et l'a rendu infiniment plus grand que l'homme moyen, que sa parole, sa présence avait plus de poids que celle de deux, de dix, de cent personnes, ce qui revient à dire: plus de poids que le monde entier. Si chaque homme était ainsi purifié, la religion ne serait plus nécessaire; chacun penserait et agirait avec droiture.

-oOo-

MERAJ
L'ascension
La vie mystique du prophète Mohammed
Faits et traditions concernant Mohammed et sa religion, souvent mal compris

Chapitre 4

Pir-o-Murshid Hazrat Inayat Khan

"Pureté à Celui qui transporta de nuit Son serviteur.
Gloire à Celui qui transporta de nuit Son serviteur
du temple sacré au temple plus lointain dont Nous avons béni l'enceinte,
afin de lui montrer certains de Nos signes.
Car Dieu est Celui qui entend et Celui qui voit."

(Coran Sourate XVII, 11)

"Par l'étoile à son coucher, votre compagnon ne s'est point égaré ni n'a été induit en erreur et il ne parle pas sous l'effet de la passion.
Ceci n'est autre qu'une révélation inspirée.
Un Etre au pouvoir prodigieux, doué d'intelligence, lui en a donné connaissance.
Il est apparu dans la plus haute partie de l'horizon et s'est approché du Prophète à la distance de deux portées d'arc, ou plus près, et Il a révélé à Son serviteur ce qu'Il lui révéla.
Le cœur de Mohammed n'a pas menti dans ce qu'il a vu.
Mettrez-vous en doute ce qu'il a vu?
Il l'avait déjà vu une autre fois près du lotus de la limite que nul ne franchit, proche du jardin de l'Eternel Séjour.
Quand le lotus fut couvert par ce qui le couvrait, Sa vue ne s'est point détournée ni ne s'est égarée et il a réellement contemplé certains des plus grands signes de son Seigneur."

(Sourate LIII, 1-18)

"Nous t'avons accordé la vision que Nous t'avons montrée."

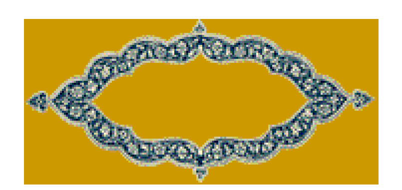
(Sourate XVII, 62)

Tradition rapportée par Katadah et Sabit:

"Après quoi un animal me fut apporté pour en faire ma monture. Il était blanc, d'une taille entre la mule et l'âne, et s'appelait Bouraq. Il s'allongeait aussi loin que la vue peut porter."

Tradition rapportée par Anas:

"Un jour que j'étais seul assis, Gabriel vint et me toucha l'épaule. Je me levai et - surprise! - il y avait là deux nids dans l'arbre. J'étais assis dans l'un et Gabriel dans l'autre, et les portes du premier ciel s'ouvrirent à notre arrivée. Derrière un rideau, je vis une grande lumière et une fenêtre de rubis et de perles. Et Dieu me révéla ce qu'il Lui plut de me révéler."



Le récit de *Meraj* est donc relaté dans le Coran et complété par des Hadiths et d'autres récits qu'il est loisible aux orthodoxes de croire. Pour un mystique, ce mystère est aussi clair que le secret de *Shaqq-e-sadr*. En fait, *Meraj* n'était pas une simple vision, comme beaucoup l'ont compris; c'était une bien plus grande réalisation qu'un rêve même exceptionnel. C'était la réalisation par le Prophète de son voyage vers le but éternel. Est maître celui qui tient en main le flambeau de la sagesse et avance grâce à la roue de l'amour. Lorsqu'il va vers l'extérieur, l'univers entier se révèle à lui; lorsqu'il progresse vers l'intérieur, il atteint à la plus haute révélation spirituelle. Ce fut le voyage du Prophète vers le but éternel que l'on appela *Meraj*. Pour l'orthodoxe, *Meraj* est un événement qui se produisit une seule fois dans la vie de Mohammed, mais, pour le Soufi, c'est une leçon unique dont l'accomplissement remplit toute la vie du mystique. *Meraj* était un état de réalisation fréquent chez Mohammed qui le rendait parfois intensément conscient des réalités spirituelles. Il fut

donné au monde comme un événement unique, comme un exemple pour l'humanité de ce que sont les niveaux mystérieux de l'être intérieur.

"Pureté à Celui qui transporta Son serviteur de nuit."

Cette sourate indique que la pureté qui permit à Mohammed d'entreprendre le voyage intérieur était celle de son Dieu, car nul être terrestre n'a accès là-haut. Ceci révèle surtout un secret: la partie immortelle de l'être de Mohammed était en fait l'héritage de l'Etre Eternel. Nous voyons que la balle de caoutchouc peut s'élever bien plus haut que la brique, parce que la balle de caoutchouc est creuse et contient en elle un espace, ce qui lui donne accès plus haut dans l'espace. La brique ne contient pas d'espace et est immédiatement attirée par la terre. Mais même la balle ne peut rester indéfiniment dans l'espace parce que le caoutchouc est une matière étrangère qui la fait revenir sur terre. *Meraj* peut être appelé la naissance de l'âme, comme le dit la Bible: "A moins qu'il ne naisse de l'eau et de l'esprit, l'homme n'entrera pas dans le royaume de Dieu." Autrement dit: à moins qu'il ne renaisse de l'esprit - ce qui veut dire que l'âme, la mère sainte, doit enfanter cette connaissance capable de reconnaître le Père Eternel. Le voyage de nuit de cette sourate fait penser à cet état de conscience que connut Mohammed dans sa contemplation de Dieu, lorsque autour et à l'alentour de lui tout était semblable à l'obscurité de la nuit.

"Gloire à celui qui transporta de nuit Son serviteur
du temple sacré au temple plus lointain dont Nous avons béni
l'enceinte."

Ce récit raconte que pendant la nuit de *Meraj,* Mohammed, absorbé dans ses dévotions à Allah, fut transporté de la mosquée de la Mecque à la mosquée de Jérusalem, où il vit les signes de son Seigneur qu'il était appelé à voir. En réalité, la mosquée de la Mecque d'où partit le Prophète était le corps physique de l'homme, qui fut créé pour la glorification de Dieu et que Mohammed utilisa à cet effet. Pour le Soufi, le corps physique de celui qui vit dans la conscience de Dieu est le temple sacré de la Mecque, la Ka'ba, le sanctuaire. Ceci est le symbolisme du takbir de

namaz *(Le nom persan des prières effectuées avec des gestes)*: les deux mains levées au niveau de la tête font de la tête le dôme de la mosquée et les deux bras levés en font les minarets. A partir de cette mosquée, l'existence physique, Mohammed fut transporté, autrement dit attiré, par le pouvoir d'attraction de son Seigneur. Sa progression spirituelle se poursuivit jusqu'au moment où il en vint à réaliser cet état où il se vit lui-même, non pas comme le temple du corps physique, mais comme le temple le plus lointain de la paix éternelle, Jérusalem, *Dar-e-salam*, la porte de la paix. Il ne s'agissait pas de Jérusalem, la grande cité des Juifs, mais de *Masjidi Aqsa*, l'existence la plus profonde, vide de noms et de formes, où règnent à jamais un calme qui n'est pas de ce monde et une paix éternelle. Si le voyage du Prophète de la Ka'ba à la mosquée de Jérusalem avait été fait en rêve, quelle aurait été l'importance particulière de *Meraj* et de la bénédiction reçue? *Meraj* dont il est question dans le Coran doit avoir plus d'importance qu'un simple rêve ou une simple vision.

On rapporte que pendant son voyage Mohammed rencontra Adam et qu'Adam le salua en lui disant: "Digne fils et maître." Adam était assis au centre d'un groupe d'hommes qui se tenaient à sa droite et à sa gauche. Il se tourna d'un côté et sourit de joie, il se tourna de l'autre et pleura tristement. Les anges expliquèrent le sens de ceci à Mohammed et lui dirent: "Ces apparitions sont les esprits de ses enfants sous la forme humaine. A sa droite se tiennent ceux du paradis, à sa gauche ceux des enfers. Adam sourit joyeusement en regardant à droite, mais pleure en regardant à gauche." La beauté de ce mythe réside dans la vision idéale du voyant. Nous voyons par exemple la liberté représentée par des statues ou des affiches. Il n'existe personne du nom de Liberté, mais la statue n'est pas seulement une image de la liberté, elle dit ce que signifie la liberté, parce que l'image personnifie l'idéal de la liberté. Ceci est le côté idéaliste de la vision intelligente qui voit chaque idéal sous la forme d'une certaine image, et chaque image est représentative du sens qu'elle contient.

L'idéal d'Adam, le père de l'humanité dont le bonheur est son but, dont la bonté est sa fierté, dont le mal est son déshonneur, apparut aux yeux du voyant qu'était Mohammed, satisfait de l'humanité vertueuse et attristé par l'humanité égarée. La prise de conscience de cet idéal était en réalité la torche éclairante qui devait guider Mohammed et illuminer son voyage vers le but. Ensuite, Mohammed fut, dit-on, présenté au chef des cieux et

au gardien des mondes infernaux. Ceci ne signifie pas le ciel sous l'aspect de *hur* et *malayak* dans un environnement luxuriant, ni l'enfer sous l'aspect d'un brasier incandescent, mais il eut en fait la vision profonde de la joie et de la bénédiction pour lui-même et pour les autres qui découlent des bonnes actions, et de la souffrance causée par le mal. S'il ne lui avait pas été donné de contempler cela, il n'y aurait pas eu de possibilité de réalisations plus avancées sur les plans supérieurs de l'existence. C'était la leçon nécessaire qui devait permettre à Mohammed d'annoncer la loi divine définitive: connaître parfaitement la part de récompense attachée à chaque vertu et le degré de souffrance attaché à chaque péché.

Ensuite, le monde de l'esprit fut dévoilé au maître, les différents plans qui étaient l'autre monde, le monde d'avant et qui était à présent sa demeure. Les maîtres du passé dont Mohammed connaissait les noms se tenaient maintenant en face de lui. Il y avait parmi eux Enoch, Jean-Baptiste, Jésus, Joseph, Moïse, Abraham et beaucoup d'autres. Cette vision peut se comprendre comme étant la résurrection du monde intérieur qui est manifesté clairement aux élus de Dieu. Il est normal que si un pêcheur était enlevé dans le monde de l'esprit, il verrait autour de lui la rivière, la mer, les filets, les poissons, des pêcheurs et des marchands de poisson. Un berger dans le monde de l'esprit se verrait dans un pâturage avec un troupeau et des volailles parmi des paysans. Que pouvait donc voir un prophète dans le monde de l'esprit, si ce n'est la chaîne des prophètes à laquelle il était relié, qui étaient en réalité lui-même sous des noms et des formes différentes apparues à des époques successives? Il se trouvait face à face, pourrait-on dire, avec les différents idéaux de *Nuri Muhammad* dans le passé et il pouvait étudier tour à tour la vie et l'œuvre de chacun d'eux. Un musicien accompli est celui qui a étudié les compositeurs du passé, un poète accompli est celui qui a parcouru les oeuvres des poètes du passé. Tout ceci était un exercice avant la bataille, une répétition avant la représentation. Mais le projet était encore différent; le but que Mohammed avait à atteindre était encore devant lui.

"Ensuite, Il s'approcha du Prophète à la distance de deux portées d'arc,
ou même plus près
et Il révéla à Son serviteur ce qu'Il lui révéla."

Cette sourate nous dit que ce voyage du dévoilement spirituel rapprocha Mohammed, autrement dit le soi mortel, de l'Etre Immortel tout en le maintenant à la distance de deux portées d'arc: une portée entre le corps et l'esprit, l'autre entre l'esprit et l'âme. Mais, ensuite, il s'éleva même au-delà de cette limite.

On apporta, dit-on, un Bouraq à Mohammed pour qu'il en fit sa monture durant son voyage, un coursier céleste qui avait la forme d'un cheval, des ailes et un beau visage humain. Ceci est simplement l'explication symbolique de la route mystique du voyage intérieur. Bouraq est le nom symbolique du souffle de l'homme, qui dans le Vedânta, est appelé *prana*, la vie même. Le souffle circule à travers le corps animal et la pensée de l'homme, deux aspects appelés dans le Vedânta *karmkand* et *gnyankand*, le véhicule de l'action et le véhicule de la connaissance. Ainsi le visage de Bouraq est représentatif de la pensée, son corps figure l'action et ses ailes signifient le pouvoir qui permet au souffle de voler dans les sphères supérieures, le souffle étant le seul véhicule qui permette à l'homme de s'élever du plan terrestre le plus bas jusqu'au plus haut sommet des cieux. Lorsque l'homme, par le contrôle des passions animales, est ainsi devenu un être humain, sa pensée alors se déploie comme des ailes pour l'élever de la terre et le mener vers le ciel, qui est sa véritable destination, son séjour éternel. L'image même de Bouraq exprime cela. Il est certain que ce n'est pas le cas pour tous. Seul celui qui a saisi les rênes du souffle peut devenir le cavalier de Bouraq, peut être son maître.

L'idée de cet oiseau que les Hindous appellent Garuda, du sphinx des Egyptiens de l'Antiquité et de Pégase, le coursier qui conduit au bonheur céleste, exprime ce même secret. Ceux qui ont pénétré le symbolisme des rêves et des visions peuvent voir en ceci une plus grande réalité que celui qui considère le monde objectif comme la seule réalité. Car chaque âme voit le passé, le présent et l'avenir qui concernent elle-même et ce qui l'entoure sous une forme très différente de ce qu'elle réalisera plus tard, lorsque ses effets se manifesteront sur le plan physique. Pour la vision d'artiste, du voyant, cette image est une révélation, mais pour l'esprit aveugle, elle ne signifie rien; c'est une page blanche.

L'histoire se poursuit et dit que, quand Bouraq fut amené à Mohammed, l'ange Gabriel le voyant rétif - il se cabrait et ruait - lui dit: "Ne sais-tu donc pas quel est ton privilège aujourd'hui? Tu devrais être fier d'être monté par l'orgueil de la création." Alors, dit-on, Bouraq ne refusa plus et s'envola fièrement vers les cieux, conscient de la bénédiction reçue. Le Soufi appelle ceci l'indocilité du souffle qui tout d'abord résiste à son maître, le cavalier, jusqu'à ce que Gabriel, le guide intérieur, l'inspire et lui conseille d'être fier du maître qui voyage de la mortalité vers le monde immortel, de la servitude à la royauté.

L'histoire raconte encore que Mohammed partit avec Gabriel. Ils étaient assis dans deux nids perchés dans un arbre, Gabriel dans l'un, Mohammed dans l'autre. Les portes du ciel furent ouvertes, et Mohammed vit derrière un rideau une grande lumière et une fenêtre de rubis et de perles, et Dieu lui révéla ce qu'il Lui plut de lui révéler. L'interprétation de ce symbole peut être, immédiatement et sans la moindre hésitation, aperçue par le mystique, le voyageur dans cette voie. L'arbre dont il est question dans ce récit est celui qui est situé dans le corps humain, dont la racine est dans le centre et dont le sommet atteint la couronne de la tête. Les Yogis appellent le tronc *kundalini* et le sommet *brahmand*, la demeure de Brahma. Parmi les Soufis, on les appelle *arsh* et *kursi*. Les deux nids posés sur cet arbre de vie sont les vecteurs des deux sens importants que sont *sami* et *basir*, l'ouïe et la vue. "Afin que Nous puissions lui montrer Nos signes - car en vérité Il est Celui qui voit et Celui qui entend." Lorsque Mohammed, sous l'égide de son ange-guide, eût contrôlé et arrêté ces deux sens en les fermant au monde extérieur, alors le voile qui cache l'esprit à la matière, le Ciel à la terre, fut levé. La lumière se montra ainsi que les gemmes et les joyaux célestes qui se reflètent dans les signes cosmiques tels que le soleil, la lune, l'étoile, la planète, et tous les autres joyaux tels que diamants, rubis et perles. C'est le plan abstrait qui était ainsi révélé à Mohammed. Il ne vit pas seulement les signes magnifiques tels que gemmes, rubis et perles et la lumière divine, mais c'était comme si une fenêtre s'était ouverte pour permettre de jeter un coup d’œil, de passer au travers d'elle afin d'entrer dans les cieux, le monde intérieur.

"Et Dieu lui révéla ce qu’il Lui plut de révéler.
Lorsque le lotus fut couvert par ce qui le couvrait, sa vue ne se détourna point ni ne s'égara,

et il contempla réellement certains des plus grands signes de son Seigneur."

En d'autres termes, il vit là les signes qui sont la cause des causes, l'origine des origines qui se forment d'abord au sein de ces plans intérieurs et se manifestent ensuite extérieurement, alors que l'homme qui ne comprend pas le secret de la vie dit: "Ceci est ce qui a créé cela, ceci est ce qui a détruit cela", et ne sait pas que c'est autre chose qui avait créé ceci, que c'est autre chose qui détruisit cela.

"L'air, la terre, l'eau et le feu sont les serviteurs de Dieu.
Pour nous ils semblent sans vie, mais pour Dieu ils sont vivants.
En présence de Dieu le feu attend toujours pour faire son office,
Comme l'amant soumis dépourvu de volonté propre.
Quand tu frappes l'acier sur le silex, l'étincelle jaillit,
Mais c'est par ordre de Dieu qu'elle survient ainsi.
Ne frappe pas ensemble l'acier et le silex à tort,
Car cette paire engendrera davantage, comme l'homme et la femme.
Le silex et l'acier sont eux-mêmes une cause,
Mais cherche plus haut la cause première, O homme juste!
Car cette cause-là précède la seconde cause.
Comment une cause peut-elle exister par elle-même sans cause précédente?
C'est cette cause-ci qui rend cette cause-là opérante,
Et à nouveau impuissante et inopérante.
Cette Cause qui est la Lumière des prophètes,
Celle-là, dis-je, est plus élevée que ces secondes causes.
L'esprit des hommes reconnaît les causes secondes,
Mais seuls les prophètes perçoivent l'action de la Cause première."

(Djalal-ud-Din-Roumi)

On rapporte que Mohammed poursuivit alors sa route vers le monde angélique et que les anges l'accueillirent et le félicitèrent de cet honneur. C'est l'accueil et les félicitations du plan spirituel à l'âme partie depuis longtemps, prisonnière du monde physique, lorsqu’elle est capable de s'en échapper à volonté et qu'elle visite sa véritable demeure. Alors s'élève le chant de bienvenue des hôtes de ce plan. On dit que les anges

saluèrent Mohammed par ces mots: "Entre, O Maître, O frère!" Ceci fait penser à la parabole d'Attar dans laquelle il parle d'un perroquet qui vivait au palais d'un roi dans une cage en or, qui pourtant ne lui plaisait aucunement. Un jour, il parvint à s'échapper de la cage et retourna dans la jungle, son pays d'origine où vivaient ses frères. Ils le saluèrent par ces mots: "Bravo frère pour ta maîtrise et ton courage! Bravo d'être parvenu à sortir de la prison où beaucoup d'entre nous sont entrés et se sont perdus depuis des siècles."

Ensuite, il est dit que l'on proposa à Mohammed un bol de lait et une coupe de vin pour célébrer la fête. Mohammed choisit le lait et remercia celui qui le lui offrait. Dans cette image, le lait représente la sagesse, tandis que le vin symbolise l'extase. Ce sont les deux aspects de la plus haute félicité qui ne s'atteint que sur le plan spirituel. Si Mohammed avait préféré l'extase, comment aurait-il pu aider l'humanité par la sagesse divine - ce qui était l'objet de sa mission particulière?

Poursuivant son voyage plus loin encore que découvrit-il? *Bait-ul mamoor* ou *Masjidi aqsa*: il réalisa la Conscience indivise, celle qui n'est jamais obscurcie par les illusions des mondes de variété. Là Mohammed invoqua le grand nom de son Seigneur: "Il n'y a de Dieu que Toi, O Seul Etre." La réponse arriva de cette Conscience Eternelle, répétée en écho dans sa propre conscience: "Vrai! Vrai!" A ce moment, la vanité de l'Unique, Celui qui seul est digne de toutes louanges, fut satisfaite et ces mots lui parvinrent: "Si ce n'était pour te créer, Mohammed, Je n'aurais pas créé tout l'univers." Les mêmes mots viendraient aux lèvres d'une bien-aimée à qui son amant dirait: "Gloire à nulle autre que toi. Pour moi tu es l'unique, ce qu'il y a de meilleur, le monde entier." L'aimée alors répondrait: "Mais si toi, mon adorateur, tu n'existais pas, le monde entier ne serait rien pour moi."

On raconte encore que Gabriel ne put conduire Bouraq plus loin, et Mohammed l'attacha à la même pierre que celle où l'avaient attaché tous les maîtres du passé. Pour le point de vue du Soufi, le secret de ceci réside dans l'incapacité, même pour la lumière-guide, d'opérer sur le plan le plus élevé, là où même Bouraq, le souffle, n'a pas le pouvoir de s'élever.

*"Ceci n'est autre qu'une révélation qui lui fut révélée.
Un être au pouvoir prodigieux, doué d'intelligence, lui en a donné connaissance,
et Il apparut dans la plus haute partie de l'horizon."*

Il apparut dans l'ultime sommet de l'être intérieur. Ceci était, comme le dit la Bible, l'unification, là où ni Gabriel, la lumière-guide, ni Bouraq, le souffle, n'avaient accès, là où rien ne leur restait à faire. Ceci était le lieu de la paix absolue, le *Bait-ul mamoor, Masjidi aqsa*, le but éternel. Là, dit-on, soixante mille anges entrent chaque jour et aucun n'en sort. Cela signifie que des milliers d'âmes purifiées, venues de l'être extérieur, pénètrent dans ce but éternel et y fusionnent comme une goutte perdue dans l'eau se confond à jamais avec elle. C'était une expérience telle qu'aucun langage ne peut l'exprimer. Même si l'âme avait une langue pour en parler, les oreilles mortelles ne pourraient l'écouter.

"Nous avons accordé la vision que Nous t'avons montrée."

-oOo-

"Mohammed n'est le père d'aucun d'entre vous,
"Mais il est l'apôtre d'Allah,
"Et le sceau des prophètes;
"Et Allah connaît toutes choses"

(Coran, Sourate XXXIII, 40)

Pourquoi ne pourrait-on espérer la venue d'un autre prophète, si Dieu est le même, si sa lumière est la même que dans le passé? Ceci est la question qui vient immédiatement à un esprit qui s'interroge.

La raison n'en est autre que celle-ci: s'il n'existe qu'un seul homme riche dans toute une ville, c'est lui le maître; s'il n'existe qu'un homme puissant dans un village, c'est lui le chef. Mais s'il en existe dix, le pouvoir est alors aux mains de la multitude.

Dans le passé, le roi était adoré comme un dieu, mais ceci n'est plus le cas aujourd'hui. L'autocratie est de jour en jour supplantée par la démocratie. Il n'est pas nécessaire d'avoir un médiateur entre l'homme et Dieu - particulièrement à une époque où non seulement l'homme mais aussi la femme veulent gouverner eux-mêmes toutes leurs affaires sans dépendre de qui que ce soit ou sans interférence de quiconque. Et chaque race et chaque classe sociale relève la tête et cherche à paraître au même niveau que les plus grands.

La lumière de la guidance a existé de tous temps et ceux qui ont été dans son courant ont été aussi grands qu'un Maître peut l'être. "Certains d'entre nous seront aussi grands que les prophètes de Beni Israël", a dit le Prophète.

Nombreux furent ceux qui, depuis l'annonce du Message final et malgré la proclamation démocratique de Mohammed, ont souhaité se faire passer pour un messie, un guide de l'humanité, une incarnation de Dieu. Plusieurs ont utilisé ce moyen de notoriété, espérant ainsi mettre leur

communauté ou leur religion en valeur à la face du monde, mais jusqu'à présent aucun n'a réussi. Il est absurde d'espérer un seul instant que, au point où en est le monde aujourd'hui avec toutes les différences et les rivalités nationales, sociales et religieuses, le monde s'abandonnera en confiance à un seul maître et le considérera comme le messager divin. D'abord les scientifiques le mettront à l'épreuve, les historiens argumenteront, ensuite il devra vaincre les entités politiques qui défendent chacune leurs propres intérêts, ensuite - et pire que tout - il devra faire face aux grandes puissances qui s'en tiennent à leur propre loi, chacune pour gouverner sa partie du monde. C'est aussi impossible que d'imaginer qu'un roi surgira dans le monde moderne devant lequel toute la génération actuelle s'inclinera et se prosternera comme les peuples de Khusrau se prosternèrent devant lui.

C'est la nature de toutes choses, et particulièrement celle de la lumière, de fuser par le canal étroit de son point de départ pour se disperser ensuite progressivement jusqu'à devenir un courant indistinct, en d'autres mots, de devenir une lumière qui se diffuse partout, comme le suggère l'image de la colombe. L'aspect final du message doit montrer le *kamal*, la période de la perfection de la vie du monde et son éducation spirituelle.

On se demandera alors si telle est l'évolution spirituelle du monde d'aujourd'hui. A cela on peut répondre ceci: l'éducation d'un enfant consiste à lui promettre des récompenses pour son assiduité et des punitions pour sa négligence. Lorsque ce temps est révolu et que l'enfant a grandi, il n'a plus besoin de parents ou de tuteurs pour diriger les choses de sa vie, il est responsable de ses propres actes. Il en est de même à présent pour le monde après le message final de l'amour divin. On pourrait penser: quelle sorte d'évolution est-ce donc, quand jusqu'à nos jours l'homme tue son frère sans pitié, quand tant de sang est répandu, quand l'égoïsme aveugle submerge l'ensemble de l'humanité?

On peut le comprendre ainsi: que se passe-t-il lorsque les parents donnent à leur enfant toute l'éducation nécessaire, et que, malgré cela, l'enfant se plaît dans des chimères aveugles et cause ainsi sa perte de ses propres mains? Les parents ne sont pas responsables et il ne se trouvera pas d'autres parents pour l'éduquer une nouvelle fois. C'est le temps où,

si l'éducation donnée par ses parents ne lui a fait aucun bien, il ne recevra plus d'autre éducation, si ce n'est de faire l'expérience de ses propres folies et de leurs conséquences désagréables.

Le message final donné par Mohammed fut donné à l'époque où la leçon du message divin à l'humanité était terminée. C'était une loi pour la multitude. Mais le message reçu à titre individuel ne cessera jamais. La question se pose alors: comment le message de Mohammed pourrait-il être le dernier, alors qu'une grande partie du monde n'a pas reconnu l'Islam? A cela on répondra: si la communauté formée par Mohammed pour l'évolution et l'amélioration de son peuple en Arabie n'a pas atteint le monde entier, si les forces qui ont présidé à la diffusion de l'Islam parmi les bons et les méchants n'ont pas conquis toutes les parties du monde, l'esprit de son message a sans conteste influencé toutes les religions du monde et a activé l'amélioration de toutes les nations du monde. L'idéal de l'Unité Divine qui était l'objet principal de son message a inspiré le monde, son influence étant reconnue dans certaines parties du monde et ignorée dans d'autres.

La lumière de la guidance continue de briller aussi fort qu'avant et il en sera toujours ainsi. S'il ne doit plus y avoir de monarchies héréditaires dans les démocraties, il y aura encore des présidents élus par le peuple, et s'il ne doit plus y avoir de prophètes investis de l'autorité divine, il y aura encore des réformateurs dont l'autorité sera reconnue par l'homme.

(London, 1919)

-oOo-